

3\$ la moitié du prix
revient au camelot

L'IT NÉ RAI RE

Volume XVIII, n° 1
Montréal, 1^{er} janvier 2011

«**CÉLINE,
JE LUI DOIS
LA VIE**»

- **LAURENT CAYLA,**
PHOTOGRAPHE PERSONNEL DE CÉLINE

ZOOM CAMELOT

Marc Sénécal

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

La pédiatrie sociale et l'école

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Un «tout inclus» pour les exclus



MARINA ORSINI, porte-parole Tel-jeunes depuis 18 ans
CLAUDE MEUNIER, porte-parole LigneParents depuis 28 ans

ALLO! DE L'ÉCOUTE ET DU COEUR

- Services d'intervention gratuits, confidentiels, 24/7, partout au Québec
- Intervenants professionnels

Numéros 9-1-1
pour toute la famille

TEL-JEUNES

www.teljeunes.com
1 800 263-2266

Des questions ?

« Je prends de la drogue depuis que j'ai 8 ans. Ça me rend poche à l'école. Pouvez-vous m'aider parce que je veux devenir astronaute ? »
Garçon 14 ans

« Ya des filles à l'école qui rient toujours de moi. Elles me traitent de noms et ont volé toutes mes amies. Je pense lâcher l'école à cause de ça. »
Fille 15 ans

Peu importe l'heure
ou la situation,
appelez-nous!

LigneParents
1 800 361-5085
www.LigneParents.com

« Au lieu de pogner les nerfs
après votre enfant, pognez
donc le téléphone »
- Claude Meunier

« Je suis une jeune maman de 25 ans. Je suis épuisée et aigré, je ne sais plus quoi faire... »
Mère de deux enfants de 8 et 24 mois

« Mon ado de 15 ans est de plus en plus distant avec moi, ses notes baissent et il s'isole de longues heures dans sa chambre... je m'inquiète pour lui comment l'aider? »
Père d'un jeune de 15 ans



Donnons de la couleur au vert

écocitoyenneté web
environnement
collaboration Aide
initiatives
positives vidéos
photos blogue
plaisir écotourisme
Math développement
durable
réseaux sociaux

Écotrip est un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir et de valoriser le **développement durable**, l'**écocitoyenneté** et l'**écotourisme de façon positive**.





Deviens camelot

**POUR TE SORTIR DU MOULE
DE LA PAUVRETÉ**

**Aucun horaire imposé, ni de nombre
d'heures définies pour travailler.**

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir
de l'aide professionnelle, des services
psychosociaux, des repas complets au Café
L'itinéraire ou même un meilleur logement.

*Un bon moyen d'augmenter tes
revenus et de vaincre ta faim!*

Présente-toi préférentiellement entre 10h et 13h au
Café L'itinéraire, 2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la **distribution**.

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA

*Nous recherchons à
leur offrir de meilleurs
services pour 2011 :*

**Pour la formation des
jeunes en production
vidéo et audio**

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5
ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

**Pour le Café L'itinéraire
et les services
psychosociaux**

- Presse-sandwich
(«machine à paninis»)
- Grosse glacière
- Contenants hermétiques
à nourriture
- Frigo, bar à salade
- Congélateur
- Pannes de cuisson
pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux

- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons larges
à fond épais
- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée
- Réchaud commercial
- Grille-pain

**Pour la rédaction
et l'infographie**

- Appareil photo numérique
- Enregistreuse numérique
avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues
- Clés USB
- Tablettes de papiers

**Pour l'aménagement
de la salle de projection**

- Système de son complet
avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène

Merci !

**INFOS : Patrice Jolivet
514 597-0238, poste 237**

WWW.ITINERAIRE.CA





MARC SENÉCAL L'ÂME D'UN VENDEUR

En 2001, Marc Sénécal a fait un choix de vie, celui de suivre la voie du Christ. «C'est simple pour moi, Jésus m'a ouvert les yeux sur la réalité des itinérants et m'a guidé jusqu'à *L'itinéraire*.» Le printemps dernier, il a rencontré le camelot Claude Dubuc à la station de métro Longueuil. Marc distribuait alors le journal *Métro* et désirait retourner à son ancien métier de vendeur. «J'avais besoin de reprendre confiance en moi», explique le camelot du stationnement du métro de la Rive-Sud.

Quand il était jeune, Marc Sénécal n'avait pas spécialement le cœur sur la main : «Une fois, j'ai dit à un itinérant qu'il y avait des sacs de couchage distribués gratuitement au YMCA et il m'a envoyé chier. Ça été fini. Je me suis dit : "Qu'ils s'arrangent avec leurs troubles!"»

Pourtant, Marc a un ami qui distribue de la nourriture aux itinérants tous les mercredis soir au Parc Émilie-Gamellin. «André m'a aidé à être sensible à cette misère et là, ça a commencé à me toucher. Ça peut arriver à n'importe qui. Il y a plein de gens sur la rue qui ont des diplômes. Il n'y a pas vraiment de différence entre eux et les autres. C'est juste du monde qui ont vécu des drames.»

LES ORIGINES DU MAL

Le père de Marc Sénécal est maniacodépressif. Aujourd'hui, il prend des médicaments. Mais lorsque Marc demeurait chez ses parents, le père menaçait régulièrement de se suicider. «Et c'est ma mère qui a fini par le faire quand j'avais 17 ans. Je me suis retrouvé avec un père adolescent de 49 ans et une sœur adolescente de 13 ans. J'ai dû prendre bien des responsabilités. Je l'ai mal pris», raconte-t-il.

Le Verdunois d'origine travaille avec le public depuis l'âge de 12 ans. Il a été serveur durant 22 ans chez *La mère Tucker*, jusqu'à la fermeture du restaurant. Il a ensuite travaillé deux ans dans le domaine de l'immobilier et trois ans pour la compagnie *Pitney Bowes*, qui se spécialise dans la fabrication d'appareils pour les envois postaux : «J'ai eu beaucoup de succès comme vendeur avec cette compagnie. J'ai gagné des voyages parce que j'étais le meilleur. J'ai touché le fond à Hawaï en 1993. Je me sentais misérable. Pourtant, l'argent était facile à faire au début des années 90, mais la cocaïne était déjà entrée dans ma vie.»

Alors qu'il était vendeur pour cette compagnie, Marc a fait un *burn-out* : «Quand je suis tombé malade, ils ne m'ont pas aidé. J'ai un peu la mèche courte, alors je leur ai *pitché*

ma démission dans la face», dit-il mi-figue, mi-raisin. Par la suite, il a suivi une thérapie fermée à Défi jeunesse durant 15 mois. «C'est là que j'ai rencontré Jésus Christ et depuis ce temps, il me guide», se souvient-il.

DROIT DEVANT

À 47 ans aujourd'hui, le camelot a cheminé vis-à-vis ses perceptions de l'itinérance. «Je suis parti de peu à beaucoup de respect pour les personnes qui tentent de s'en sortir.» Marc est convaincu qu'il aurait pu lui aussi se retrouver à la rue, mais il avait un bon réseau de connaissances. «J'ai fini par perdre mon appartement, mais j'ai eu la chance de pouvoir habiter chez un ami», explique-t-il.

Depuis qu'il est avec le groupe, Marc Sénécal sent qu'il fait partie d'une famille et a un but très précis : vendre des abonnements. «Parce que si les lecteurs s'abonnent, ça me permettra d'avoir plus de temps libre pour aider l'organisme. D'une façon ou d'une autre, je vais m'investir. Peut-être en donnant de la formation pour la vente. J'écris déjà un blogue sur le site de *L'itinéraire*.»

PHOTOS : DANIEL DUMONT

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

5 Marc Sénécal – L'âme d'un vendeur

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

10 2011 : Une année tournée vers l'espoir

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Des étudiants et un record Guinness pour aider l'organisme «Dans La Rue»
Le monde selon Ray Lengelé
- 13 Rose ou bleu – Au service des parents

À LA UNE

15 Laurent Cayla – «Céline, je lui dois la vie»

CULTURE

- 19 À l'école des sorciers
- 20 Les hommes à louer d'un homme de parole

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

- 21 Peu de service en santé mentale pour les immigrants
- 25 Brèves

ENVIRONNEMENT

- 27 Contre les déserts alimentaires montréalais
- 29 Brèves

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 31 Chronique de Pierre Duhamel –
Les Québécois en rogne contre l'entreprise privée?

MONDE DU TRAVAIL

- 33 Camelot d'un jour, coup de pouce d'une vie

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM – 11 souhaits pour 2011
- 37 Série *Sur les pas du D' Julien* –
La pédiatrie sociale et l'école
- 38 Un «tout-inclus» pour les exclus

EXPRESSION

- 40 Mots de camelots... d'un jour
- 41 Chronique de rue – La clé du paradis
- 42 Mots de camelots
- 46 Mots croisés

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international
des journaux de rue



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDV D LE 3E CEIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault
Rédacteur en chef par intérim : Jérôme Savary
Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau
Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay
Stagiaire à la rédaction : Véronique Chagnon
Responsable de l'infographie : Morgane Saout
Infographie - montage du magazine : Previn Pillay
Photo de couverture : Laurent Cayla
Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,
Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre
Bourgault, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume,
Catherine Flintoff, Julie Duchesne
et Lise Laganière

Design et infographie du site Internet :
Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :
Renée Larivière : 514 461-7119
renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002
josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril
Vice-président : Gabriel Bissonnette
Trésorière : Catherine Isabelle
Secrétaire : André Martin
Membre d'office : Serge Lareault
Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),
Alexandre Pélouquin, François Rousseau-Claire,
Robert Stacey, Stéphan Morency

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault
Directeur de l'administration : Guillaume Lacroix
Adjointe à l'administration :
Marie-Christine Demers
Directeur marketing : Richard Turgeon
Directrice médias et communications :
Chloé Roumagère
Directrice du développement social :
Jocelyne Sénécal
Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron
Conseillers dons et partenariat : Patrice Jolivet
et Amélie Godbout
Conseillère en développement stratégique :
Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000
Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362
Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249
IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES
TRAVAILLEURS AUTONOMES
QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE
1,50\$ ET LE REVENTENT AU
CÔÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada, au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière
accordée par le gouvernement du Canada pour
nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels,
par l'entremise du Programme d'aide aux
publications et du Fonds du Canada pour
les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire
en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et
imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.

LE GOUVERNEMENT COMBLE SON DÉFICIT SUR LE DOS DES PLUS PAUVRES

Sans considération pour les plus pauvres et les organismes qui leur viennent en aide, Québec sabre dans les programmes d'employabilité. Dès maintenant, en raison de ces coupes sauvages, des milliers de personnes ne peuvent plus obtenir de places de réinsertion. Il est évident qu'Emploi-Québec a reçu l'ordre de faire des compressions. On estime à 30% les coupures dans certains programmes d'insertion à l'emploi. C'est de cette façon que le gouvernement Charest a l'intention de «faire sa part» pour lutter contre le déficit.

Depuis plus de 20 ans, Emploi-Québec gère des programmes qui permettent aux assistés sociaux d'obtenir un supplément de 150 \$ sur leur chèque mensuel lorsqu'ils entreprennent un parcours d'insertion socioprofessionnelle auprès d'un organisme spécialisé comme L'itinéraire. Ces programmes ont porté plusieurs noms et été assortis de quelques critères différents, mais, en règle générale, ils permettaient tous aux assistés sociaux de faire un parcours de quelques mois ou de quelques années.

Récemment encore, les programmes Interagir et Devenir étaient en vigueur. Sans prévenir, Emploi-Québec a envoyé une lettre annonçant leur abolition au profit du programme Action. Plusieurs organismes se sont fait dire du même coup que le nombre de places serait également réduit de 10 à 25%. Ainsi, L'itinéraire devra se contenter de 25 places au lieu de 38. Comme une centaine de personnes par année occupaient ces 38 places à L'itinéraire durant 3 à 12 mois, et même plus dans certains cas, c'est une bonne quarantaine de personnes qui perdent leur chance de réinsertion.

Pire encore, les agents du gouvernement ont reçu l'ordre de ne pas inscrire de nouveaux participants au programme Action tant qu'ils n'auront pas rencontré tous les inscrits aux anciens programmes.

Autrement dit, dès qu'un participant quitte le programme, les organismes d'insertion ne peuvent le remplacer par un autre dans le cadre du nouveau programme. Personne ne semble pouvoir nous dire combien de temps cela durera. À Emploi-Québec, on nous affirme qu'il y a des travaux en cours pour que les inscriptions puissent redémarrer au début de l'année 2011.

Le résultat à L'itinéraire est que plus le temps passe, moins nous avons de participants. On prévoit se retrouver à zéro en début d'année. Ces 38 places d'insertion permettaient à L'itinéraire de maintenir des services auprès des personnes de la rue : déjeuners, accueil, entretien ménager, etc. Les quelque 600 personnes que nous recevons chaque semaine n'auront plus ces services et nous devons réduire les heures d'ouverture. Les gens de la rue devront se trouver un autre endroit, mais beaucoup d'organismes d'aide aux démunis fonctionnent également grâce à ces programmes d'Emploi-Québec.

La tragédie n'est pas seulement collective. Les milliers d'individus qui bénéficiaient de ces programmes se retrouvent sans espoir. Nous ne comptons plus les témoignages de gens qui nous disent que le programme a sauvé leur vie, qu'ils n'avaient rien à faire et étaient refusés partout. Ces programmes leur permettent de se stabiliser, de reprendre confiance en eux et de réapprendre à travailler.

UN PROGRAMME IRRÉALISTE

Les organismes d'insertion avec qui L'itinéraire a communiqué affirment que les critères d'accessibilité du nouveau programme (encore vaguement précisés par le gouvernement) risquent de ne pas correspondre aux besoins des participants actuels. Comme le gouvernement est dans une dynamique de couper les budgets, on craint que le nouveau programme

tente d'éliminer l'accès le plus possible aux candidats potentiels. Des milliers de personnes n'auront peut-être pas accès au programme si elles ont des contraintes sévères à l'emploi par exemple une maladie mentale. Les organismes vivent dans la crainte.

Des fonctionnaires nous ont confié, sous le couvert de l'anonymat, qu'Emploi-Québec avait reçu l'ordre de couper de façon importante dans ses budgets. Ce serait le tiers du budget des programmes d'insertion comme Interagir et Devenir qui serait coupé, en plus d'autres programmes de subvention à l'emploi qui, déjà, se sont vus réduits au niveau de la formation. C'est sur le dos des plus démunis, des gens qui ont de la difficulté à accéder au marché du travail et à demeurer autonomes que le gouvernement du Québec comble son déficit.

Des milliers de gens vont se retrouver dans la rue à ne rien faire. Les coûts sociaux seront bien plus importants que les économies réalisées. Et les organismes d'aide ne pourront plus rendre autant de services alors que le nombre de personnes nécessiteuses va augmenter.

C'est scandaleux. Le gouvernement fait n'importe quoi depuis longtemps, mais il ne s'était pas encore attaqué avec autant de virulence aux plus pauvres qui essaient de s'en sortir par le travail. En s'attaquant ainsi aux plus vulnérables, le gouvernement nous démontre que c'est un chauffard qui tient le volant. Bien des organismes ont sensibilisé la ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Julie Boulet. À son cabinet, on nous a confié que l'on ne voulait pas nuire aux plus vulnérables. Mais les coupures sont là et le mal est fait.

**ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA**



VOS DONS CHANGENT LEUR VIE

L'ITINÉRAIRE

GRÂCE À VOTRE DON, L'ITINÉRAIRE A CHANGÉ MA VIE!

J'ai été en situation d'itinérance deux fois dans ma vie. Pour moi, ça été très difficile. En 2008, j'ai liquidé tous les meubles de mon appartement pour aller aider ma mère qui n'était plus capable de vivre seule. Après une dizaine de mois, nous avons eu une altercation. J'ai dû quitter son domicile et je me suis retrouvée à la rue. J'ai immédiatement fait des démarches pour me trouver un nouvel appartement. En 2009, j'ai fait une tentative de suicide à cause de l'isolement que je vivais et, après un court séjour à l'hôpital, je me suis retrouvée dans un centre de crise. J'ai passé en tout huit mois sans domicile fixe.

C'est à ce moment que la vie m'a amenée au Groupe communautaire L'itinéraire. Je n'avais plus un sou. Je marchais sur la rue Sainte-Catherine quand j'ai vu l'édifice du Groupe. J'y suis entrée pour me renseigner. À ma grande surprise, l'intervenant psychosocial m'a fait confiance. Il m'a prêté quarante journaux pour me dépanner jusqu'à la fin du mois. Je les ai vendus et j'ai donc pu les lui rembourser comme promis.

Quand j'ai visité L'itinéraire, j'ai découvert qu'on pouvait y suivre un programme de réinsertion sociale. J'avais été sans travail depuis 13 ans, alors je m'y suis inscrite. J'ai commencé au Café comme plongeuse, mais mes compétences étaient en secrétariat. Quelques semaines plus tard, un autre poste s'est ouvert, et je me suis retrouvée réceptionniste à la distribution et aujourd'hui je suis à l'administration. Depuis un an et demi, j'ai repris la confiance en moi que j'avais perdue face au marché du travail. Je me suis aussi sortie de l'isolement en me faisant quelques amis.

Le service psychosocial est très important à L'itinéraire. Les intervenants m'ont aidée sur plusieurs aspects. L'équipe d'intervention m'a aidée à m'en sortir et à dénoncer la violence conjugale que je subissais. J'ai aussi commencé à écrire dans le magazine et j'adore le faire. Dénoncer par écrit les abus que j'ai vécus dans mon enfance est une thérapie en soi. Je peux véritablement affirmer que L'itinéraire m'a aidée au plus haut point.

Aujourd'hui grâce à votre généreux don, j'ai un appartement, une vie stable et je me sens utile en faisant partie d'un organisme essentiel.
Merci et bonne année 2011!

Sylvie Desjardins

Camelot, Marché Saint-Jacques
au coin d'Ontario et d'Amherst

2011 : UNE ANNÉE TOURNÉE VERS L'ESPOIR

MARIE-HÉLÈNE CHOINIÈRE Conseillère en développement stratégique - marieh.choiniere@itineraire.ca



NANCY, JONATHAN, CLAUDINE, VIANNEY, PATRICK, MICHELLE ET SÉBASTIEN ONT PARTICIPÉ À LA FORMATION «CUISINER SON AVENIR» EN 2010.

En cette nouvelle année qui débute, L'itinéraire tient chaudement à remercier tous les partenaires, les personnes, les entreprises et les organismes qui ont appuyé notre groupe communautaire. Vos dons viennent directement aider des personnes vulnérables à retrouver de la dignité. Sans vous, L'itinéraire ne pourrait continuer à offrir ses services en matière de réinsertion sociale, socioprofessionnelle et en intervention psychosociale.

Plus qu'une simple ressource, L'itinéraire est un «milieu de vie» qui mise sur le travail

comme gage de réussite pour les personnes ayant décroché de la société (itinérants, jeunes décrocheurs, etc.). C'est pourquoi nous avons mis de l'avant plusieurs approches : emplois adaptés aux handicaps, intervention psychosociale, insertion socioprofessionnelle et autonomisation. La principale nouveauté instaurée en 2010 à L'itinéraire concerne la formation «Cuisiner son avenir», projet jeunesse de réinsertion socioprofessionnelle en cuisine. À l'heure des bilans, nous pouvons clairement affirmer que cette initiative s'est avérée fructueuse pour les participants.

En 2011, nous souhaitons poursuivre notre mission d'aide aux plus démunis dans une perspective d'inclusion sociale. Votre soutien est fondamental dans ce mouvement de solidarité qui permet de lutter concrètement contre la pauvreté et ses préjugés.

UN GROS MERCI À TOUS NOS PARTENAIRES :

Service Canada, CREP (Centre de ressources éducatives et pédagogiques de Montréal), Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Fonds du Canada pour les périodiques, Emploi-Québec, Agence de la santé et des services sociaux, Fonds régional d'investissement jeunesse (FRIJ), Ville de Montréal, Les Œuvres Léger, Moisson Montréal, TELUS, Quebecor Média, Fondation Marcelle et Jean Coutu, Fondation Intact Corporation

Financière, Fondation Bon départ de Canadian Tire du Québec, Fondation André Gauthier, Fondation du Grand Montréal, Fondation J. Armand Bombardier, Cuisiniers sans frontières, La Capitale du Mont-Royal, Banque Nationale, Molson Coors Canada, Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal, Caisse populaire Desjardins du Quartier-Latin, Fondation Sibylla Hesse.

Et aussi à tous les syndicats et les ordres professionnels, les institutions, les communautés religieuses, les organismes communautaires, les hommes et femmes politiques, les bénévoles et bien évidemment nos lecteurs, qui croient fermement à la possibilité d'un monde meilleur.

Bonne année 2011!

PHOTO : ÉRIC CARRIÈRE

EN 2010, L'ITINÉRAIRE A PERMIS :

- d'offrir une alternative à la mendicité à 350 camelots par la vente du magazine *L'itinéraire*;
- à 70 personnes d'effectuer un stage en employabilité pour la production du magazine, en tant qu'aide-cuisinier, à l'entretien, aux archives et à la réception;
- à 16 jeunes décrocheurs d'acquérir une expérience socioprofessionnelle en multimédia avec les Productions L'itinéraire;
- à 16 jeunes décrocheurs de développer une expérience socioprofessionnelle en cuisine avec le projet «Cuisiner son avenir»;
- de rejoindre 2 000 personnes au Café L'itinéraire;
- d'accueillir environ 150-200 personnes chaque jour dans l'ensemble de ses services.

DES ÉTUDIANTS ET UN RECORD GUINNESS POUR AIDER L'ORGANISME «DANS LA RUE»

JOSÉE-ANN MOISAN

Pour célébrer le 10^e anniversaire du programme Rennie'ssance de l'école secondaire John-Rennie de Pointe-Claire, une quarantaine d'étudiants unissent leurs efforts pour réaliser un Record Guinness.

L'engagement bénévole à cette école secondaire a débuté il y a neuf ans. Depuis, sous la supervision de leurs enseignants, les élèves amassent chaque année quelque 42 000 conserves pour les paniers alimentaires de l'organisme montréalais Dans La Rue. Pour 2010-2011, ils se sont donnés comme objectif de dépasser le record mondial du plus grand poids de nourriture offert par un groupe bénévole.

Leur but? Amasser plus de 230 951 kilos de nourriture non périssable, l'équivalent de 18 camions-remorques, pour briser un record datant de 2003. Brian Swirsky, le professeur responsable de l'engagement étudiant dans divers projets communautaires, est à l'origine de cette collecte. Il est fier de voir les étudiants concentrer leurs efforts et leur énergie dans un projet qui leur permet d'acquérir de bonnes valeurs.



DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE SECONDAIRE JOHN RENNIE DÉCIDENTS À RÉALISER UN RECORD GUINNESS «SOLIDAIRE».

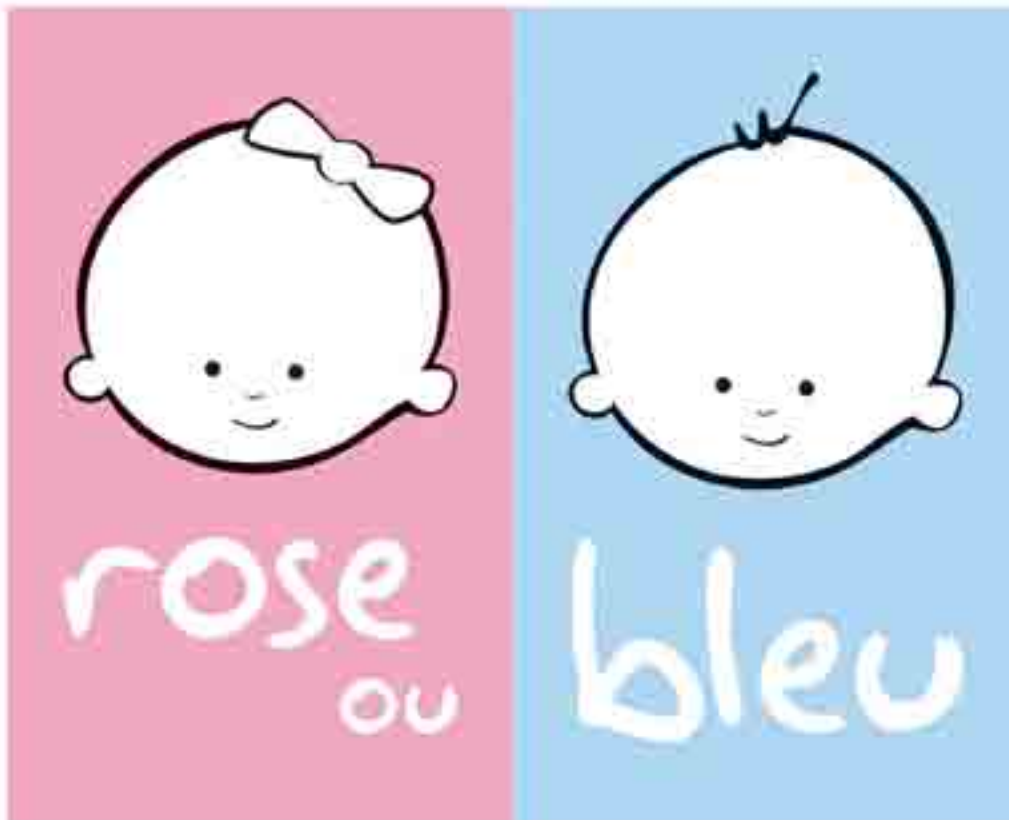
Tout au long de l'année, les étudiants et leurs enseignants vont donc chercher des commanditaires et participer à diverses activités de collecte de fonds. Le projet se poursuivra jusqu'en septembre 2011, alors que le groupe remettra le fruit de sa collecte à Dans La Rue. À cette occasion, 18 camions-remorques iront cueillir les victuailles achetées à l'aide du montant amassé lors des collectes de fonds qui auront eu lieu au cours de l'année.

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



INFORMATION SUR LE PROJET : BSWIRSKY@LBPEARSON.QC.CA

PHOTO : BRIAN SWIRSKY



Toute l'équipe vous souhaite
une Bonne Année 2011

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LA CRÉATION DU GROUPE COMMUNAUTAIRE L'ITINÉRAIRE, DIX ÉTABLISSEMENTS DE MONTRÉAL ONT ACCEPTÉ DE PROMOUVOIR LE CONCEPT DES CARTES-REPAÛS AUPRÈS DE LEURS CLIENTS. À CHAQUE PUBLICATION DE L'ITINÉRAIRE, MARIE-LISE ROUSSEAU VOUS FAIT DÉCOUVRIR UN DE CES DIX COMMERCE ET RESTAURANTS SOLIDAIRES.

ROSE OU BLEU AU SERVICE DES PARENTS

MARIE-LISE ROUSSEAU Adjointe à la rédaction

Rose, bleu, jaune, vert, orange, violet... Toutes les couleurs de tous les produits pour bébé se trouvent chez Rose ou bleu, une grande boutique de 30 000 pieds carrés. Entre les innombrables types de poussettes, de couches, de jouets et le stress de devenir parent, Rose ou bleu mise sur un service à la clientèle de qualité pour bien guider les mamans et les papas en devenir.

Afin d'y voir plus clair, les responsables de l'entreprise familiale, Nicole Rougier et deux de ses filles, Fanny et Soélie, offrent gratuitement des séances de conseils techniques dans les locaux de la boutique. Des soirées *Tupperware* version bébé, où maman et papa,

confortablement assis dans des chaises berçantes colorées, apprennent comment plier un parc pour bébé ou installer un siège d'auto correctement. Pas de *niaisage* du genre quelle couleur on va décorer la pièce de bébé – «De toute façon, messieurs, vous savez très bien que c'est madame qui choisira!», dit M^{me} Rougier à la blague – On dédramatise le tout!», explique la propriétaire, qui profite de ces séances pour répondre aux inquiétudes des futurs parents.

Payer des pages de publicité dans les journaux et magazines? Très peu pour Rose ou bleu. Le bouche à oreille fait plus d'effet à moindre coût : lors de la visite de *L'itinéraire*, en novembre, toutes les séances

de conseils affichaient complet jusqu'en février.

Un client bien informé est un bon client, croit Nicole Rougier : «Une conseillère peut passer deux heures avec le même couple, ça ne me dérange pas, parce que les clients sentent qu'on est disponible pour eux.» Peu de détaillants à Montréal peuvent se vanter d'offrir un tel service à la clientèle. Entre le manque de formation et la vente sous pression, le besoin de rentabilité financière, chez de nombreux commerçants, se fait souvent au détriment de la qualité de l'échange avec le client. «Dans trop de boutiques, les préposés ne connaissent pas leurs produits et ne peuvent pas réellement conseiller les clients. C'est la faute des propriétaires, qui ne veulent pas prendre le temps d'offrir une bonne formation», déplore Nicole Rougier, qui offre deux mois de formation à ses conseillères. C'est le temps nécessaire, selon elle, pour pouvoir répondre adéquatement et en toute confiance aux demandes des clients.

La clé du succès de son entreprise? «Savoir déléguer», affirme M^{me} Rougier. Pour elle et ses filles, la confiance envers les employés est primordiale. En tant que propriétaire de la boutique, Nicole Rougier



ROSE OU BLEU OFFRE DES FORMATIONS GRATUITES AUX FUTURS PARENTS, CONFORTABLEMENT ASSIS DANS CES CHAISES BERÇANTES.

insiste sur l'apport de chacun d'entre eux : «Il n'y a pas un poste plus important qu'un autre. On travaille en équipe, comme une famille, et les clients le sentent», affirme-t-elle.

L'engagement est présent chez Rose ou bleu. Auprès des clients, des employés, mais aussi auprès de ceux qui ont moins de chance. Chaque mois, M^{me} Rougier et son équipe aident une fondation différente, par des dons en argent ou des dons de produits. «Par exemple, on a fait un don de sièges d'auto à des mamans en difficulté pour qu'elles puissent amener leur bébé à l'hôpital», partage Nicole Rougier. La boutique a également participé à la campagne des cartes-repas de *L'itinéraire* en octobre, en plus d'avoir été partenaire financier de la soirée-bénéfice du groupe communautaire en 2009.

3520, BOULEVARD SAINT-JOSEPH
EST, MONTRÉAL
WWW.ROSEUBLEU.COM

PHOTO 1: DREAMSTIME/MONKEY
BUSINESS IMAGES
PHOTO 2: MARIE-LISE ROUSSEAU



LES DIX ÉTABLISSEMENTS SOLIDAIRES DE L'ITINÉRAIRE

ARHOMA
LE PAIN & SES COMPlices

Pâtis
Gâteaux
boutique de cupcakes

rose
ou
bleu

LES
CARTES-REPAÛS

CHEZ L'ÉPICIER
N°311

Le
Pain

CHEZ
VITO

Ferreira
café

LES
CARTES-REPAÛS
DE SOLA

LES
CARTES-REPAÛS
DE SOLA

L'UNIQUE CALENDRIER CULTUREL DU GRAND MONTRÉAL

maintenant disponible sur votre
iPhone et iPod Touch!



Accédez à tous les spectacles, événements, expositions et activités culturelles de Montréal incluant photos, vidéos, coupons-rabais et offres de dernière minute!

mobile.lavitrine.com



145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

Place-des-Arts

vitrineculturelle

la_vitrine

www.lavitrine.com

Quebec

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal



LAURENT CAYLA : «CÉLINE, JE LUI DOIS LA VIE»

MARIE-LISE ROUSSEAU

Laurent Cayla est un fan de rock. Un vrai. Hendrix et les Rolling Stones l'ont fait triper, mais aussi *badtriper* pendant de nombreuses années. Des années «sexe, drogues et rock and roll», à mille lieues des envolées vocales de Céline Dion, de qui il a été le photographe officiel pendant près de dix ans. C'est pourtant la chanteuse qui l'a sauvé le soir du 17 décembre 2006, alors en pleine rechute. Cette amitié exceptionnelle lui a inspiré le projet du livre *Céline, Au-delà de l'image*, un ouvrage dans lequel il présente à la fois ses photographies de la famille Dion et son récit personnel.

suite page 16

suite de la page 15

Avec son grand chapeau de cowboy et son *coat* de cuir, Laurent Cayla est loin du fan typique de Céline Dion. Mais il avait un point commun avec le mari de la diva : une passion pour le golf. Laurent Cayla s'est spécialisé dans la photo de golf pendant de nombreuses années, ce qui lui a permis de recevoir le coup de fil qui a changé sa vie en 1997 : «Laurent, on a besoin de toi pour photographier Céline Dion et Mohamed Ali au club de golf de René Angélil.» Le photographe, à l'époque, est d'abord fasciné par la présence du légendaire boxeur : «Ce gars a laissé tomber son titre de champion du monde pour ne pas faire la guerre du Vietnam!»

René Angélil adore les photos et appelle Laurent pour le féliciter. Le photographe se souvient avec émoi et précision du message laissé par le célèbre impresario sur sa boîte vocale. «Ici René Angélil. Je t'appelle pour te dire que je suis hyper impressionné par ton travail. Les photos, l'événement... Wow! J'ai hâte de montrer ça à Céline! Appelle-moi, mon numéro est le... On se revoit bientôt!», s'amuse à raconter Laurent dans une imitation

impeccable du gérant. Encore aujourd'hui, il n'en revient pas. Peu après cet appel, il est devenu le photographe officiel de Céline Dion. «Moi qui manquais toujours de confiance en moi, on peut dire que ça m'en a donné un gros *boost!*»

«APRÈS DES ANNÉES D'ABSTINENCE, ON SE CROIT GUÉRI, MAIS ON RESTE VULNÉRABLE. ON CROIT QU'UN PETIT VERRE DE VIN À L'OCCASION NE MÈNERA PAS À L'HÉROÏNE, MAIS C'EST SOURNOIS.»

— Laurent Cayla, photographe de Céline Dion

PASSÉ ROCK AND ROLL

Laurent Cayla a longtemps souffert d'insécurité en raison de sa dyslexie. «Je n'étais pas bon à l'école. On m'a envoyé à Sainte-Justine pour voir ce que j'avais, mais la dyslexie n'était par reconnue à l'époque», raconte le photographe qui admet toujours s'être senti différent des autres. Dès l'âge de 15 ans, il comble sa faible estime de lui-même en consommant des drogues. «Au début, c'était juste fumer un joint, comme n'importe quel ado curieux. Mais ça m'a fait capoter! Ça a gelé mon manque de confiance en moi.

Comme je ne me trouvais bon en rien, je me suis dit que j'allais être bon là-dedans.» En vendant de la drogue, l'adolescent est enfin devenu le premier dans un domaine. «Tout le monde m'aimait», se souvient-il. Rapidement, le pot a été remplacé par le LSD, la cocaïne, puis l'héroïne.

Au moment de sa rencontre avec Céline Dion et René Angélil, Laurent Cayla était abstinent depuis huit ans. Exit les rechutes et les thérapies, Laurent avait réussi à s'en sortir une fois pour toutes. C'est du moins ce qu'il croyait. «Après des années d'abstinence, on se croit guéri, mais on reste vulnérable. On croit qu'un petit verre de vin à l'occasion ne mènera pas à l'héroïne, mais c'est sournois.»

Le photographe garde en mémoire de magnifiques souvenirs de son travail avec le couple le plus célèbre du Québec. En leur compagnie, il a immortalisé sur pellicule tous les événements marquants de la famille Dion-Angélil, de la tournée *Let's talk about love* au baptême du petit René-Charles. «Ils m'appelaient pour passer une journée avec eux et nos fils respectifs faire de l'équitation. Pour moi, ce n'est pas du travail!», se réjouit le photographe.

LE COUPLE DION-ANGÉLIL PHOTOGRAPHIÉ PAR LAURENT CAYLA DANS *CÉLINE, AU-DELÀ DE L'IMAGE*.



Mais tout n'a pas été que du bonbon. Il y a eu des rechutes. En 2005, un divorce douloureux rallume son démon intérieur. «Je suis retombé en amour avec l'aiguille», confie-t-il. Laurent retombe dans le cercle des traitements et des thérapies. «À l'époque, je m'étais dit que si j'étais pour me repiquer, c'était pour me tuer. Après tout le chemin parcouru, je ne voulais plus retourner en thérapie», admet-il, encore ébranlé par ce passé pas si lointain. Son travail de photographe en a pris un coup. «Je croyais que ça ne paraissait pas dans mon travail, mais quand tu as été abstinent 15 ans, les gens te disent "Hey, t'as changé Laurent!"»

«JE NE POUVAIS MÊME PAS PLIER MON BRAS TELLEMENT IL ÉTAIT INFECTÉ, JE SENTAIS LA MORT APPROCHER, J'AVAIS FAIT TROIS OVERDOSES DANS LES DERNIERS MOIS. DANS MA TÊTE, C'ÉTAIT FINI. JE ME DISAIS "J'AI EU MA GLOIRE, FUCK THE WORLD!"»

— Laurent Cayla, photographe de Céline Dion

LA BOUÉE DE SAUVETAGE

Pour son *party* de Noël en 2006, Céline Dion a fait appel au bureau de Laurent pour immortaliser la soirée sur pellicule. Les employés du bureau lui ont confié que le photographe n'allait pas bien. Connaissant son passé de *junkie*, la star a insisté pour le voir. Le soir de la fête, Laurent est au plus bas de sa forme. «Je ne pouvais même pas plier mon bras tellement il était infecté, je sentais la mort approcher, j'avais fait trois overdoses dans les derniers mois. Dans ma tête c'était fini. Je me disais "J'ai eu ma gloire, fuck the world!"» Laurent a pris une centaine

de clichés pendant la soirée alors qu'il aurait dû en faire au moins 500.

Mais l'état de Laurent préoccupait bien plus Céline que ses photos. «Elle a attendu que je sois seul pour me dire : "Laurent, c'est moi qui ai personnellement demandé à ce que tu sois ici aujourd'hui, on m'a dit que tu n'allais pas bien. Mais je sais que tu vas t'en sortir". Quand j'y repense, j'ai encore des frissons», confie le photographe. Cette bouée de sauvetage que la chanteuse lui a lancée a été décisive pour la guérison de Laurent. «L'amour qu'elle m'a envoyé à ce moment, c'était mieux que toutes les thérapies. Hey!, Céline Dion m'a dit que j'allais m'en sortir! Je lui dois la vie.»

AU-DELÀ DE CÉLINE

Cet événement marquant dans la vie de Laurent Cayla se retrouve dans l'ouvrage *Céline, Au-delà de l'image*. Le livre qui devait au départ être un simple recueil de photographies de la famille Dion-Angéil est devenu également le témoignage de Laurent Cayla sur ses années de toxicomanie. «Céline et René m'ont laissé carte blanche pour la publication, donc je me suis donné la liberté de raconter mon histoire», explique le photographe. Seule condition imposée par la star : pas de photo de Céline avec le doigt dans le nez! Les photographies publiées dans *Céline, Au-delà de l'image* sont toutes présentées sans retouche.

Si Laurent Cayla a tenu à inclure son histoire personnelle entre les centaines de clichés qu'il a pris de Céline et René, c'est pour partager l'espoir de se sortir de la toxicomanie. Pour la rédaction



LAURENT CAYLA LORS DE SON ENTREVUE AVEC L'ITINÉRAIRE.

«LAURENT, C'EST MOI QUI AI PERSONNELLEMENT DEMANDÉ À CE QUE TU SOIS ICI AUJOURD'HUI. ON M'A DIT QUE TU N'ALLAIS PAS BIEN. MAIS JE SAIS QUE TU VAS T'EN SORTIR.»

— Céline Dion à Laurent Cayla, en pleine rechute.

de son récit personnel, le photographe a travaillé avec la journaliste Diane Massicotte. «Mon histoire est *hard*, ce n'était pas évident pour elle de rassembler tout ça. Je lui lève mon chapeau!», dit-il en soulevant son grand chapeau noir dans les airs.

L'espoir de s'en sortir existe bel et bien pour Laurent Cayla. «Des thérapies gratuites et de l'aide, il y en a», insiste-t-il. Il ne faut pas faire porter le blâme sur l'absence de ressources ou sur le manque d'aide du gouvernement, mais plutôt sur l'individu qui souffre. «Il faut que la personne veuille se prendre en mains. Il faut être capable de prendre l'amour que les gens autour de nous nous donnent et surtout, il faut s'aimer soi-même.»

Aujourd'hui, le photographe est reconnaissant des petits bonheurs de la vie. «Notre respiration est un cadeau et c'est un plaisir de boire un bon verre d'eau», partage-t-il. Laurent Cayla n'oublie pas d'où il vient et continue sa lutte au jour le jour pour se maintenir abstinent.

«Quand je passe devant le Carré Saint-Louis, j'ai encore des flashes de moi en pleine rechute, en 1989, même après toutes ces années.»

Le photographe mordu de rock et de Hendrix est-il devenu un fan de Céline Dion? «J'adore la musique de Céline!, affirme-t-il. Je tripais sur Hendrix parce qu'il vivait sa musique, il en ressentait chaque note. Céline a la même passion pour ce qu'elle fait. J'adore son *soul*. C'est pour ça que j'ai pu prendre de si bonnes photos d'elle.»

Une grande sensibilité caractérise le photographe et sa muse. Et une admiration palpable envers la chanteuse se ressent chez Laurent Cayla. «Je ne lui ai jamais trouvé de défauts. J'ai senti sa générosité et son empathie pour moi, comme si elle était dans ma peau, malgré qu'elle n'ait pas le même vécu. C'est une femme gentille, aimante et simple. Elle est incroyable.»

CÉLINE, AU-DELÀ DE L'IMAGE, PHOTOGRAPHIES DE LAURENT CAYLA ET TEXTES DE DIANE MASSICOTTE, ÉDITIONS LES INTOUCHABLES, MONTRÉAL, 2010.

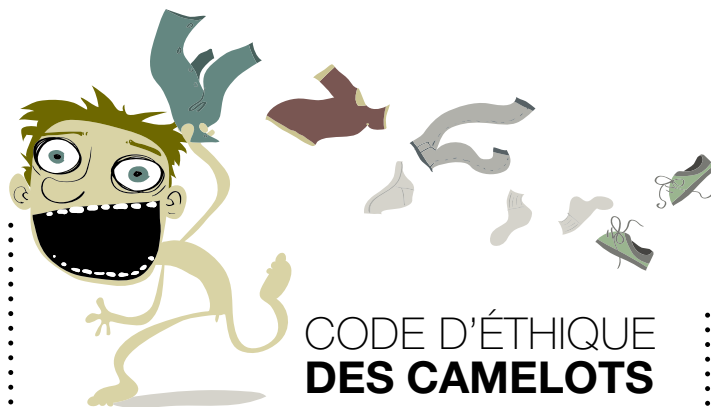
LA MOITIÉ DES PROFITS DE LA VENTE DU LIVRE SERA VERSÉE DANS UN FONDS QUI VIENT EN AIDE AUX ENFANTS VIVANT DES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE.

**PHOTOS 1-2 : LAURENT CAYLA
PHOTO 3 : HUGO TROTTIER**

Sérénité
Programme de soutien pour les personnes touchées par le cancer du sein

Fondation du cancer du sein du Québec
www.fondationcsq.org

Montreal: 514-371-1111 • 1 877 663-1171
Québec: 418-335-6545 • 1 866-335-0545



CODE D'ÉTHIQUE DES CAMELOTS

1. Ne jamais vendre *L'itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'itinéraire* ou en vendant *L'itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'itinéraire*

**VOUS PENSEZ QUE
LA FIBROSE KYSTIQUE NE VOUS CONCERNE PAS ?**

**1,2 million de Canadiens – 1 sur 25 au Canada, 1 sur 20 au Québec –
sont porteurs du gène de la fibrose kystique.**



Association québécoise
de la fibrose kystique



Fondation canadienne
de la fibrose kystique

1-800-363-7711 www.aqfk.qc.ca

À L'ÉCOLE DES SORCIERS

VALÉRIE OUELLET

Oubliez les chapeaux pointus et les malles à double fond, l'apprenti magicien du XXI^e siècle n'a plus qu'à se brancher sur YouTube pour devenir aussi savant que le grand Merlin. Un nombre grandissant d'internautes défient la loi du silence des magiciens et diffusent sans gêne les secrets des tours sur le Web. La démocratisation de la magie aura-t-elle raison de l'enseignement millénaire des magiciens?

L'échoppe passe presque inaperçue entre une garderie et un centre médical. À travers la vitrine givrée du 1592, rue Jean-Talon Est reposent d'étranges objets : un chapeau haut-de-forme, une armoire cadénassée et une baguette... magique? «Depuis des siècles, ce sont les secrets qui font vivre la magie. C'est pourquoi on ne peut pas les révéler», avertit Yannick Lacroix en soulevant discrètement une trappe dissimulée sous le parquet de la boutique. Telle la plateforme 9¾ qui conduit le jeune Harry Potter à l'école des sorciers, l'école Magie Strale n'apparaît qu'aux initiés.

IL Y A TOUJOURS UN TRUC

À l'abri des regards, le directeur de l'école de magie francophone apprend à une poignée d'apprentis de tous âges comment diviser une corde ordinaire en trois morceaux. Attentif aux moindres gestes de ses élèves, le magicien replace patiemment les mains crispées et les doigts nerveux. «La magie est un art qui se transmet d'abord par les relations humaines. Il est très difficile de tout apprendre par soi-même à l'aide de livres et de vidéos, c'est très complexe, rempli de subtilité et de psychologie. Si j'ai appris et suis devenu le magicien que je suis, c'est d'abord grâce aux enseignements d'autres magiciens.»

Le magicien professionnel reçoit chaque année des apprentis galvanisés par des tours et du matériel achetés en ligne, une pratique qu'il condamne. «Les élèves qui arrivent dans mes cours avec un bagage de vidéos, de matériel truqué et de secrets appris sur Internet n'ont aucun avantage sur les néophytes. Ils doivent tout désapprendre parce qu'ils font ça tout croche. Ça donne une génération

de magiciens qui font tous les mêmes tours, présentés de la même façon et mal exécutés», met en garde celui qui enseigne la magie depuis près de 20 ans.

LA MAGIE DÉMOCRATISÉE

La popularité de la magie sur le Web n'a pas que des conséquences néfastes, nuance le magicien Marc Trudel. À l'occasion de la publication des manuels de magie *Les coulisses de la magie*, le diplômé en informatique a présenté sur le Web des capsules dans lesquelles il révèle le secret de tours classiques, comme la disparition d'une pièce de monnaie. «Internet aide beaucoup la diffusion de la magie et pique la curiosité d'une nouvelle génération de jeunes magiciens. Le multimédia permet aux élèves à travers le monde de visualiser et de comprendre certains tours plus complexes, à condition qu'ils soient exécutés par un magicien expérimenté.»

Maxime Zabic jette un œil sur le tableau d'honneur où figurent 16 célèbres diplômés de l'école Magie Strale, dont Marc Trudel, avant de reprendre une énième fois la routine apprise en classe. Comme plusieurs de ses pairs, l'apprenti magicien a fait ses premières armes auprès des magiciens de la toile. «Je m'en suis servi pour quelques trucs, je ne mentirai pas», avoue l'étudiant de 28 ans.

Depuis son entrée à l'école Magie Strale il y a un an, le jeune homme ne jure plus que par les enseignements de son professeur, Yannick Lacroix. Il espère rejoindre les rangs des magiciens professionnels, sous le pseudonyme Maxime Maze. «Dévoiler ainsi ses secrets sans pudeur, c'est tricher. En arrivant ici, j'ai constaté que j'avais pris plusieurs faux plis à cause d'Internet et de matériel truqué acheté avant de suivre le cours», avoue l'internaute repent, qui se gardera bien de révéler ses secrets à son futur public, qu'il soit virtuel ou bien réel.

PHOTO : ÉRIC CARRIÈRE



LES HOMMES À LOUER

D'UN HOMME DE PAROLE

VÉRONIQUE CHAGNON Stagiaire à la rédaction

Des travailleurs du sexe ont défilé pendant un an devant la caméra de Rodrigue Jean. Douze hommes ont dévoilé leur âme à travers des détails intimes livrés au réalisateur dans une impudeur et une franchise déconcertantes. Disponible en DVD depuis la fin du mois d'octobre, *Hommes à louer* présente un plan serré sur les rares témoins d'un univers fermé et bardé de préjugés. *Post mortem* d'une aventure risquée.

La boucle est bouclée pour le documentaire de Rodrigue Jean sur la prostitution masculine de Montréal. Le réalisateur, aujourd'hui absorbé par son prochain projet, aura dû faire des pieds et des mains pour persuader l'organisme RÉZO, à l'époque Séro-Zéro, de lui présenter ses gars. «Il a dû nous convaincre de la nature du documentaire, se souvient Robert Rousseau, directeur général de l'organisme. Le sujet est très sensible et le traitement des médias nous cause souvent des problèmes.»

Les témoignages des prostitués et *junkies*, parfois très jeunes, auraient aisément pu verser dans le sensationnalisme. L'organisme d'aide voulait s'assurer qu'ils

étaient conscients des impacts que la diffusion aurait sur leur vie. «Mettre ses tripes sur la table, c'est quelque chose. Un film, ça reste», rappelle Robert Rousseau. Mais le documentaire a su, selon lui, éviter l'écueil du sensationnalisme. «Le film de Rodrigue ne tombe pas dans le voyeurisme. Il a été fidèle à ce qu'il nous avait promis au départ et il a respecté l'esprit des témoignages.»

UN IMPACT POSITIF

Les gars auxquels le spectateur s'attache au fil des entretiens ont continué à cheminer. Le centre les a parfois perdus de vue. «Certains ont cessé le travail du sexe, certains sont en prison, d'autres ont entrepris une démarche pour se sortir de leur toxicomanie. Il y en a aussi qui ont tout simplement disparu de la carte», relate Robert Rousseau. D'autres sont restés.

RÉZO appréhendait les effets de la sortie du film sur les participants. «C'est une chose de se voir sur un petit écran, mais une fois le documentaire diffusé, les gens peuvent te reconnaître dans la rue», explique le directeur. Mais les intervenants

ont surtout constaté des effets bénéfiques. «Certains ont senti le besoin de s'éloigner du milieu où ils étaient», affirme Robert Rousseau.

De plus, Rodrigue Jean est de retour chez RÉZO depuis quelques mois. «Les jeunes se sont intéressés à l'univers du cinéma et ont voulu apprendre certains rudiments», se réjouit M. Rousseau. C'est ainsi que l'organisme a de nouveau laissé Rodrigue Jean prendre d'assaut ses locaux afin d'aider les gars à développer de courtes fictions qui seront présentées sous peu sur un site web. «À long terme, le but est de jumeler les productions pour en faire un long métrage», annonce-t-il. La relation privilégiée du réalisateur avec ses témoins qui transpire des entretiens dépasse donc les limites d'*Hommes à louer*. «Les gars se sont sentis bien encadrés, ils ont senti le respect mutuel, ajoute M. Rousseau. Rodrigue a pu créer un lien parce que les jeunes sentaient qu'il n'y allait pas pour le sensationnalisme.»

La sortie DVD du documentaire coup-de-poing de Rodrigue Jean clôt un chapitre rocambolesque dans la filmographie du cinéaste. Le film a été arrêté plusieurs semaines à l'étape de la postproduction à la suite d'une mésentente avec les coproducteurs, soit l'Office national du film du Canada et InformAction. Ces derniers voulaient une version beaucoup plus courte que celle de 140 minutes offerte sur le DVD. «Rodrigue a tenu son bout, parce que les coupures au montage changeaient la nature des propos des gars», affirme Robert Rousseau, qui, après des dizaines de visionnements, est toujours frappé par la sensibilité du film.

PHOTO TIRÉE DU FILM *HOMMES À LOUER*



LES FICTIONS RÉALISÉES PAR LES JEUNES SONT DISPONIBLES EN LIGNE AU WWW.EPOPEE.ME

PHOTO : INFORMATION/OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA



PEU DE SERVICE EN SANTÉ MENTALE POUR LES IMMIGRANTS

NAËL SHIAB

L'arrivée d'étrangers a enrichi le terreau culturel de la Belle Province au fil des décennies. Toutefois, pour ces hommes et ces femmes venus d'ailleurs, s'intégrer n'est pas toujours facile. Les coups au moral sont nombreux. Et quand vient le temps de faire appel à de l'aide, les services en santé mentale sont rarement adaptés.

Pascual Delgado a quitté Cuba à 12 ans. Ses parents ont fui le communisme. Arrivé à la fin des années 1970 au Québec, le jeune homme s'est retrouvé dans un monde inconnu, totalement en français. Il déménagera un temps aux États-Unis avant de finalement revenir à Montréal. «J'ai été déraciné trois ou quatre fois dans ma vie», révèle celui qui est désormais agent de développement pour

l'Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux (ACCESSS). «Aujourd'hui, je suis trilingue et je me suis intégré, mais ça a été difficile et ça a pris du temps.»

Loin de leur famille, sans réseau social, parfois sans maîtrise de la langue française, délicat pour les immigrants de partir de zéro. «Vous savez, être un immigrant, c'est tout un processus de reconstruction», explique Célia Rojas Viger, médecin et anthropologue. Au-delà d'un réseau social à bâtir du tout au tout, la situation professionnelle joue également beaucoup sur le moral des nouveaux venus. «La reconnaissance des diplômes pose souvent des soucis, détaille celle qui s'est questionnée sur l'impact de la société québécoise sur les immigrants

dans le cadre de son postdoctorat. Les personnes se remettent alors en question. Elles se sentent parfois même trahies. C'est très difficile parce que notre métier, c'est en partie ce qui nous fait comme être humain.» Célia Rojas Viger parle en connaissance de cause. Médecin de formation au Pérou, ce n'est qu'après des années au Québec qu'elle a pu faire son internat. En attente d'une reconnaissance et pour ne pas rester inactive, elle s'est lancée dans un doctorat en anthropologie, puis dans un postdoctorat. Aujourd'hui, bien qu'elle ait le titre de médecin, elle ne possède toujours pas le droit de pratique. «Le Québec favorise l'immigration, mais pas l'insertion. Les ordres et les corporations sont très rigides.»

suite page 23

**100 %
BIOLOGIQUE
VÉGÉTALIEN
VIVANT**

Crudessence, jeune entreprise dynamique inspirée par l'art de vivre, vous offre la quintessence de la nutrition :

L'Alimentation Vivante qui a pour bienfaits de **détoxifier** votre corps, le préserver en bonne santé en renforçant son **système immunitaire** et vous rendre votre **poids santé!**

**CRUDESSENCE,
C'EST TOUT D'ABORD :**

Un Restaurant : situé au pied du Mont Royal, au **105 Rachel Ouest**, c'est une oasis de fraîcheur en plein cœur de Montréal où vous attendent de la fine cuisine vivante, prêt-à-manger, jus frais et smoothies ainsi que notre boutique d'aliments spécialisés.

Un Service traiteur : riches et colorés, les buffets Crudessence transformeront vos événements et réunions en festins inoubliables. Contactez-nous au **(514) 271-0333**.

Des cours de cuisine : Devenez chef en alimentation vivante. Prenez votre santé en main en incorporant les principes d'une alimentation optimale à votre table. Crudessence vous accueille dans son atelier et vous offre ses trucs et astuces de chef!

**POUR PLUS D'INFORMATIONS
SUR NOS ATELIERS ET
ÉVÉNEMENTS RENDEZ-VOUS
SUR NOTRE SITE INTERNET**

WWW.CRUDESSENCE.COM

OÙ NOUS TROUVER

RESTAURANT CRUDESSENCE

105, rue Rachel Ouest
Montréal, Québec H2W 1G4

WWW.CRUDESSENCE.COM TÉL. : (514) 510-9299

Ceci a pour conséquence une perte de repère et les familles fraîchement débarquées sont mises à rude épreuve. «Quand elles se préparent à arriver, elles se disent qu'une vie meilleure les attend, détaille Naz Hassan, travailleuse sociale et thérapeute familiale à la Clinique de psychiatrie transculturelle de l'Hôpital Jean-Talon. Mais une fois ici, elles vivent une véritable confrontation avec la réalité. Elles doivent à la fois faire le deuil de ce qu'elles pensaient avoir et de la vie qu'elles ont laissée derrière elles.» Des tensions peuvent alors apparaître dans les couples, parfois même des dépressions, et c'est toute la famille qui risque d'en souffrir, notamment les enfants qui en sont témoins. «Paradoxalement, la bonne intégration des enfants peut être une source de conflit intergénérationnel, ajoute Naz Hassan. Les parents peuvent avoir du mal à retrouver leurs valeurs, ancrées dans leur culture, chez leurs enfants qui vivent à la québécoise.»

«QUAND LES FAMILLES SE PRÉPARENT À ARRIVER, ELLES SE DISENT QU'UNE VIE MEILLEURE LES ATTEND. MAIS UNE FOIS ICI, ELLES VIVENT UNE VÉRITABLE CONFRONTATION AVEC LA RÉALITÉ. ELLES DOIVENT À LA FOIS FAIRE LE DEUIL DE CE QU'ELLES PENSAIENT AVOIR ET DE LA VIE QU'ELLES ONT LAISSÉE DERRIÈRE ELLES.»

— Naz Hassan, travailleuse sociale et thérapeute familiale à la Clinique de psychiatrie transculturelle de l'Hôpital Jean-Talon.

DES SERVICES MAL ADAPTÉS

Bien que la très grande majorité des immigrants réussissent parfaitement à s'intégrer dans la société québécoise, les nombreuses pressions qu'ils subissent les rendent plus vulnérables face aux maladies mentales, comme la dépression. Et quand vient le temps de se faire soigner, ils se butent souvent à un système mal adapté à leur situation. Avec une interprétation différente des symptômes, des maladies tout comme des remèdes selon les cultures, les incompréhensions sont nombreuses. «Une des questions importantes que le personnel de santé devrait poser à chaque fois, c'est "Comment est-ce que vous régleriez ce problème chez vous? Apprenez-moi pour que je puisse vous aider ici", développe Célia Rojas Viger. Mais cette adaptation d'apprentissage n'est pas une approche privilégiée dans les universités. On y prône le savoir absolu.» Du coup, les

facteurs culturels sont rarement pris en compte.

De plus, les établissements qui disposent de services spécialisés pour les nouveaux arrivants sont rares, ce qui en complique l'accès. La Clinique de psychiatrie transculturelle de l'Hôpital Jean-Talon, par exemple, est un établissement de troisième ligne, c'est-à-dire que les patients ont déjà consulté ailleurs et y sont référés pour améliorer leur traitement déjà prescrit. «À Montréal, ils sont peu nombreux, mais c'est déjà ça, indique Pascual Delgado. Par contre, si vous allez en région, c'est tout simplement inexistant.»

Pourtant, la médecine telle que pratiquée dans la majorité des établissements montréalais a ses limites selon Naz Hassan. «Pour offrir un traitement vraiment complet, il faut prendre en compte la culture. Elle est aussi importante que la biologie.» Pour preuve, la thérapeute travaille régulièrement avec des patients déjà sous médication, mais pour qui ce n'est pas efficace. Des rencontres sont alors organisées, dans la langue du patient, grâce à des interprètes. Des médiateurs culturels sont également mis à profit pour comprendre le problème dans son ensemble, pour mieux y remédier. «Chaque culture a sa conception de la maladie, ajoute Célia Rojas Viger. Les Chinois par exemple ont du mal à admettre les troubles mentaux. Pour eux, c'est davantage d'ordre somatique.»

La religion est également un point central dans de nombreuses cultures. Mais la rancœur historique du Québec envers l'Église complique parfois les choses. «À une des formations que je donnais, une intervenante me disait que, pour sa part, elle refusait de parler religion avec les patients, explique Célia Rojas Viger. Pourtant, ça peut être quelque chose de très important dans la thérapie de personnes issues de cultures cosmocentriques (voir encadré).»

La langue demeure souvent le premier obstacle et, fait surprenant, même chez des communautés immigrantes présentes depuis longtemps. «Les immigrants de vieille souche, comme les Grecs, les Italiens ou les Portugais ont eu un impact massif sur le développement du Québec, indique Célia Rojas Viger. Pourtant, certaines personnes âgées ne parlent pas

COMMENT DISTINGUER LES CULTURES?

Selon le modèle de Sterlin, toutes les cultures tendent vers deux grandes catégories :

1. Les cultures cosmocentriques :

Elles considèrent l'homme comme une forme de condensation d'une énergie universelle. Il fait partie d'un ensemble, il est un accident parmi d'autres. C'est le cas par exemple de nombreuses cultures en Afrique et en Asie. L'indice de santé/bien-être est basé sur une intégration harmonieuse à l'environnement. Les modes d'intervention du soignant intègrent la pratique de rituels à la divination.

2. Les cultures anthropocentriques :

Elles considèrent l'homme comme le centre d'un univers imparfait qu'il doit comprendre et maîtriser. Cette vision, d'inspiration judéo-chrétienne, sous-tend toute la culture occidentale. L'indice de santé/bien-être est basé sur l'autonomie et la performance. Les modes d'intervention du soignant consistent en un diagnostic rationnel.

SOURCE : GUIDE DES RELATIONS INTERCULTURELLES EN SANTÉ MENTALE, ACSM-MTL

le français, ce qui les isole d'autant plus. Mais l'oral est fondamental dans une problématique de santé mentale. C'est ce qui permet d'exprimer des émotions, du vécu.»

Toutefois, pour l'anthropologue, le débat ne se limite pas à augmenter les soins en santé mentale adaptés aux immigrants. Pour mieux intégrer les étrangers, une introspection est avant tout nécessaire. «Les cultures majoritaires ne se reconnaissent pas comme une culture parce qu'elles sont la majorité, du coup, le terme "culture" est automatiquement rattaché aux minorités.» Pascual Delgado abonde dans le même sens. «Jean-Paul Sartre disait que l'enfer, c'est les autres. Mais comment devenir le plus québécois possible, quand il n'y a pas de définition claire?»

PHOTO : DREAMSTIME/LIQUORICELEGS



Aujourd'hui
j'ai dit salut
à quelqu'un



CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous évaluer

Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel - 1 888 LE CAVAC - www.cavac.qc.ca

A.Q.P.A.M.M.



Association
québécoise des
parents et amis
de la personne
atteinte de maladie
mentale inc.

À votre service depuis plus de 25 ans!

Votre proche souffre de maladie mentale, vous avez besoin de comprendre et d'en parler, nous sommes là pour vous aider.

Services :

Information,
Conférences,
Écoute téléphonique,

Services aux membres :

répit, centre de documentation,
poste informatique/Internet,
entrevues individuelles,
groupes d'entraide
de couples et familiale.

Nous contacter
Tél. : 514 524-7131
www.aqpamm.ca

Heures d'ouverture:
Du lundi au vendredi
de 9h00 à 17h00

1260, rue Ste-Catherine Est,
bur. 202A, Montréal,
(Québec), H2L 2H2



La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

Blogue : www.lacapitale dumontroyal.com

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121

Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

mont-royal@lacapitalevendu.com

lacapitalebeaubien@videotron.ca

QUAND LA SCIENCE VIENT PACIFIER LA GARDERIE

Est-il normal qu'un jeune enfant morde, pousse, frappe, menace? Comment éviter que cette violence persiste? Richard E. Tremblay, professeur au Département de psychologie de l'Université de Montréal, apporte des réponses.

Dans un guide interactif sur DVD réalisé en collaboration avec l'Office national du film du Canada (ONF), M. Tremblay et son collègue Jean Gervais, de l'Université du Québec en Outaouais, proposent des outils pour mieux répondre à l'agressivité des tout-petits.

«C'est surprenant, mais le personnel des milieux de garde ne sait pas toujours comment réagir, et les parents non plus», observe M. Tremblay, dont les travaux sur l'agressivité des jeunes enfants sont mondialement reconnus. Il croit d'ailleurs

que la formation collégiale en éducation à l'enfance devrait préparer davantage les futurs éducateurs québécois sur ce plan.

Entre un an et demi et trois ans et demi, il est courant que les enfants usent de violence, précise-t-il : «C'est un comportement spontané, qui fait partie de nous.» Or, la petite enfance est justement le moment déterminant où l'on doit apprendre à utiliser d'autres moyens pour régler les conflits.

Le DVD apprend aux éducateurs (ou aux parents) à être de fins observateurs. «Il ne faut pas s'arrêter à la seule nature du comportement, insiste le psychologue. Il faut voir à quelle fréquence il survient, dans quelles circonstances ou à quels objets il est associé.» Il faut aussi considérer l'environnement. «Certaines

façons d'organiser l'espace dans une garderie, par exemple, favorisent la compétition, explique le professeur. Si les conflits sont fréquents, il faut analyser la situation. On peut tenter d'aménager les lieux autrement.»

Autre point important : les adultes, quand ils interviennent, doivent se garder d'être eux-mêmes agressifs. «C'est le gros défi pour certains éducateurs et surtout pour les parents, souligne M. Tremblay. Il faut expliquer, parler, mais éviter la colère.» C'est aussi par l'imitation des adultes que le petit acquiert des habiletés sociales. Il faut donner l'exemple.

SOURCE : JEAN FRANÇOIS BOUTHILLETTE/FORUM

LA POSITION ASSISE MAUVAISE POUR LA SANTÉ

La position assise – regarder la télévision, lire dans son sofa ou naviguer sur Internet – est néfaste pour la santé et ses méfaits sont différents de ceux associés au manque d'activité physique, concluent des chercheurs canadiens.

En plus d'augmenter le risque de maladies cardiovasculaires, la sédentarité a une influence directe sur notre métabolisme, sur la constitution de nos os et même sur notre équilibre psychique. Les chercheurs ont passé en revue les études les plus récentes sur le sujet.

Par exemple, plus on est sédentaire, plus le risque d'être obèse est élevé. Par exemple, pour chaque tranche supplémentaire de deux heures passées devant la télévision chaque jour, le risque d'obésité augmente de 23%. Passer du temps devant la

télévision ou l'ordinateur a également des conséquences sur la santé mentale : les plus sédentaires ont un risque de maladie mentale accru de 31% par rapport aux personnes les plus actives physiquement.

Le temps consacré aux activités sédentaires ne cesse d'augmenter, dès le plus jeune âge, ont observé les chercheurs. Ainsi, les adultes et les enfants américains passent environ 55% de leurs journées assis. Quant aux enfants canadiens, ils passent plus de six heures par jour devant un écran, tandis que la Société canadienne de pédiatrie recommande d'y passer moins de deux heures par jour.

SOURCE : MARINE CORNIOU – PASSEPORTSANTÉ.NET

PHOTO : DREAMSTIME AGENCY





UN BUS AUX 10 MINUTES MAXIMUM SUR PLUS DE 30 LIGNES ENTRE 6 H ET 21 H EN SEMAINE

Ce réseau est composé des lignes :

18, 24, 32, 33, 44, 45, 48, 49, 51, 55, 64, 67, 69, 80, 90, 97, 103,
105, 106-506, 121, 132, 139, 141, 161, 165, 171, 187, 193, 197, 211, 470.

Les numéros en caractères gras dans la liste identifient les lignes offrant un intervalle maximum de 10 minutes dans les deux directions de 6 h à 21 h.

Les lignes dont le numéro apparaît en caractères fins offrent ce service dans une direction de 6 h à 14 h et dans l'autre de 14 h à 21 h. L'information est indiquée sur le panneau d'arrêt.

Consultez l'horaire sur www.stm.info pour plus de détails.

WWW.STM.INFO | SMS 52786 | M.STM.INFO | 514 AUTOBUS

CONTRE LES DÉSERTS ALIMENTAIRES MONTRÉALAIS

RÉMI LEROUX

«À Montréal, 40 % de la population n'a pas accès à des fruits et légumes frais à distance de marche, soit 500 mètres.» Plutôt inquiétant, le constat n'est pas dressé par le premier venu. Le docteur Richard Lessard est directeur de santé publique de Montréal. Il l'assure : la ville est constellée de véritables «déserts alimentaires», des zones où épicerie et fruiteries font tout simplement défaut.

Il y a plusieurs années que la Direction de santé publique de Montréal (DSP) se penche sur cette problématique de l'accessibilité aux «aliments santé». La DSP a cartographié avec une minutie confondante ces fameux «déserts» sur la totalité de l'île de Montréal. Tous les commerces alimentaires ont été recensés, mais seules les surfaces de vente de fruits et légumes frais supérieures à 75 pieds carrés ont été prises en compte au final.

Un exemple : le territoire du CSSS Ahuntsic Montréal-Nord. «Près de la moitié de la population a accès à une offre faible ou nulle de fruits et légumes, c'est-à-dire à moins de 640 pieds carrés de surface de vente, sur une distance de marche», révélait l'étude de la DSP publiée fin 2007. Une offre insignifiante au regard des besoins. «Or, l'équilibre alimentaire, détaille Lise Bertrand, chef d'équipe Développement social à la



LE «DÉPANNAGE ALIMENTAIRE» DU SERVICE DE NUTRITION ET D'ACTION COMMUNAUTAIRE (SNAC) D'AHUNTSIC A LIEU TOUS LES MERCREDIS APRÈS-MIDI À L'ÉPICERIE COMMUNAUTAIRE DU SNAC.

DSP, est un déterminant majeur de la santé. Ne pas avoir accès à des fruits et légumes frais peut entraîner des problèmes importants. Même si, dans bien des cas, l'alimentation ne sera souvent pas le seul facteur.»

FACTURE SALÉE POUR ALIMENTS SANTÉ

«Dans les quartiers où les habitants disposent de faibles revenus, l'autre enjeu, c'est le coût, analyse Danielle Filion, organisatrice communautaire au CSSS Ahuntsic Montréal-Nord. Pour certaines familles, acheter des fruits et légumes provoquera un déséquilibre budgétaire.»

Nadine habite Ahuntsic, du côté de la rue Chabanel. Réfugiée haïtienne, elle s'y est installée il y a trois ans. Dans un couloir du bâtiment

de Solidarité Ahuntsic, rue Laverdure, Nadine range son «épicerie» d'urgence dans la poussette de son bébé. Trois sacs garnis de produits non périssables et de fruits et légumes frais qu'elle est venue récupérer au Service d'action et de nutrition communautaire (SNAC). «Dans mon quartier, je pourrais peut-être trouver des fruits et légumes, explique-t-elle. Le problème, c'est le prix. Je ne pourrais même pas les payer.» Au SNAC, d'autres initiatives permettent de favoriser la «sécurité alimentaire» des habitants. Anne Gagnon, directrice de la structure, évoque l'épicerie communautaire, les ateliers de cuisine collective, mais aussi les repas communautaires et la participation du SNAC au regroupement des Magasins-partage de l'île de Montréal.

En été, les marchés saisonniers et les jardins communautaires jouent également un rôle de premier plan. Ils participent à réduire la facture alimentaire montréalaise de façon sensible. Mais ces initiatives ne sont, par nature, pas permanentes. Une fois l'hiver venu, les déserts alimentaires sont encore plus arides, renforçant au passage l'isolement des personnes les plus fragiles.

Les organismes communautaires, en collaboration avec les arrondissements, travaillent alors à imaginer des solutions durables. Sihem Smida, du Centre de développement économique communautaire (CDEC) d'Ahuntsic-Cartierville, coordonne par exemple un projet d'implantation d'un kiosque de fruits et légumes à la station de métro Henri-Bourassa. «Le kiosque devrait être ouvert neuf mois sur douze, explique-t-elle. Il permettrait de compléter l'offre des marchés saisonniers, mais serait également un soutien logistique et, à moyen terme, un soutien financier à leur organisation.» Conscient des enjeux, l'arrondissement d'Ahuntsic a donné son accord de principe au projet, assure M^{me} Smida. Une étape essentielle pour faire reculer le désert.

PHOTO : RÉMI LEROUX

ATTITUDE®

CERTIFIÉ ÉCOLOGIQUE
CERTIFIED ECO-FRIENDLY

PORTÉ PAR UN IDÉAL: VIVRE ET CONSOMMER DE MANIÈRE RESPONSABLE. NOTRE AVENIR COLLECTIF, C'EST AVANT TOUT LES GESTES POSÉS AUJOURD'HUI.

DRIVEN BY AN IDEAL: TO LIVE AND CONSUME RESPONSIBLY. OUR FUTURE DEPENDS ON THE CHOICES WE MAKE TODAY.



C02NEUTRE



www.laboratoireattitude.com / www.cisairattitude.com



Les avocats de solutions^{MC}

A

Luc Audet

Avocat

audet@DroitDesPME.com



AUDET & ASSOCIÉS inc.
AVOCATS-ATTORNEYS

164, rue Notre-Dame Est, Montréal QC Canada H2Y 1C2

T 514.954.9600 1.866.954.9600

C 514.914.0111 F 514.954.9547

Ligne directe 514.954.0362
www.DroitDesPME.com

ANNONCEZ-VOUS DANS L'ITINÉRAIRE ET
AFFICHEZ VOS VALEURS CITOYENNES.

Contactez Karoline Bergeron au
514 597-0238 poste 245 au par courriel
à karoline.bergeron@itineraire.ca

«BONNE ET
HEUREUSE
ANNÉE 2011»

Martin Lemay

Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques

Président du caucus de l'opposition officielle

576, rue Sainte-Catherine Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2L 2E1

Tél. : 514-525-2501 / Fax: 514-525-5637
mlemay-smsj@assnat.qc.ca



QUE CETTE NOUVELLE
ANNÉE SOIT POUR
VOUS REMPLIE DE
PAIX, D'ESPOIR,
DE PARTAGE ET DE
PROSPÉRITÉ.

MARC GARNEAU
DÉPUTÉ DE WESTMOUNT-VILLE-MARIE

514 283-2013
garnem@parl.gc.ca
www.marcgarneau.ca

BUREAU DE COMTÉ :
4060 Ste-Catherine Ouest, Bureau 340
Montréal QC, H3Z 2Z3



UNE COLONIE DE GEANTS DANS LA MER

L'industrie éolienne, encore jeune au Canada, pourrait se développer. Certaines provinces étudient la possibilité de l'exploiter en mer. Ce type d'énergie comporterait plusieurs avantages par rapport à la production terrestre.

Les éoliennes en mer sont de plus grande taille : 120 mètres de hauteur par rapport à 80 mètres pour les plus puissantes, installées au sol. La puissance est proportionnelle à la taille du mât. Autre avantage : le vent est plus fort et plus stable au large, ce qui signifie une plus grande productivité, en termes énergétiques. En mer, les machines susciteraient également moins de préoccupations de la part des citoyens, soucieux

de l'esthétique visuelle du paysage.

Aussi, des études menées actuellement dans des parcs éoliens maritimes d'Amérique du Nord suggèrent que les impacts sur la faune aquatique sont plutôt minimes. L'habitat et le cycle de vie des poissons sont perturbés lors de la construction d'un projet éolien en mer, mais les impacts tendent à disparaître durant la phase de production. La croissance de la population de certaines espèces aurait été observée, permettant d'explorer la possibilité d'exploiter l'aquaculture sur le même site qu'une tour d'éolienne en mer.

SOURCE : AMÉLIE LÉVESQUE,
GAIAPRESSE

TOURNAGE PUBLICITAIRE PROCHE DU «ZÉRO IMPACT»

Hyundai Canada a produit une série de publicités télévisées pour lesquelles elle a réduit considérablement l'empreinte environnementale du tournage. L'entreprise annonce en effet que les trois films de 30 secondes, tournés à Toronto l'été dernier et diffusés depuis quelques semaines, affichent «une réduction de 96% des émissions de dioxyde de carbone et une réduction de 97% des déchets comparativement à un tournage traditionnel».

Ces réductions ont notamment été réalisées en tournant les trois films en un même endroit et en utilisant des génératrices solaires et éoliennes, ainsi

que des sources d'éclairage écoénergétiques de type DEL. On a également utilisé des aliments locaux pour l'équipe de tournage et encouragé le personnel à utiliser des moyens de transport écologiques (covoiturage, transport en commun, vélo, etc.) pour se rendre sur le lieu de tournage. Par ailleurs, les bouteilles d'eau en plastique étaient interdites sur le plateau, permettant ainsi d'économiser un nombre estimé de 4800 bouteilles. Le plateau de tournage lui-même était alimenté par des génératrices actionnées manuellement (bicyclettes et manivelles) afin de simuler le mouvement du véhicule.

SOURCE : NOVAE

ACCORD HISTORIQUE POUR LA PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ

L'Année internationale de la biodiversité s'est terminée en beauté. À la 10^e Conférence des Nations Unies sur la diversité biologique, un accord qualifié d'historique a été conclu entre les 193 pays signataires de la Convention sur la diversité biologique afin de protéger les espèces animales et végétales menacées d'extinction.

L'une des deux principales ententes intervenues à la conférence tenue à Nagoya au Japon du 18 au 29 octobre vise à augmenter respectivement de 10% et de 17% les zones marines et terrestres actuellement protégées de la

surexploitation. Il revient à chaque pays de faire le nécessaire sur le plan national pour que l'objectif soit atteint à l'échelle planétaire d'ici 2020.

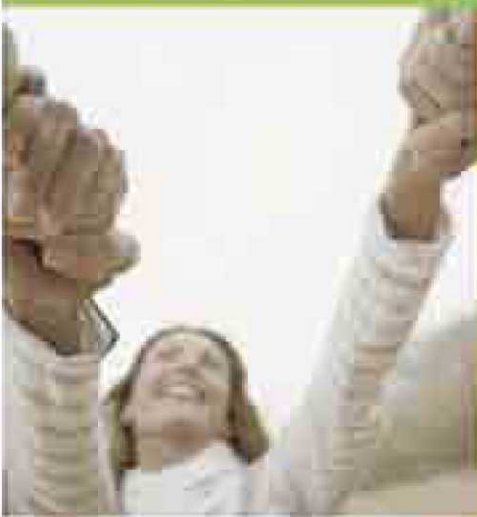
La seconde entente majeure porte sur un protocole d'accès aux ressources génétiques tirées de plantes, d'animaux ou de micro-organismes – notamment pour la production de médicaments et de cosmétiques – et sur le partage des bénéfices qui en découlent, mettant ainsi fin à la biopiraterie, ce qui est peut-être le message le plus important de cette conférence.



SOURCE : FORUM

PHOTO : DREAMSTIME / MELVINLEE

L'inaptitude, ça vous préoccupe?




www.curateur.gouv.qc.ca

Une source d'information pratique pour en savoir plus sur

- le mandat en prévision de l'inaptitude
- les droits des citoyens inaptes
- les responsabilités des mandataires, tuteurs, curateurs et conseils de tutelle
- le rôle du Curateur public dans la prévention et l'intervention en cas d'abus

Tél. 514 873-4074 ou 1 800 363-9020



Curateur public
Québec 

À la rencontre de la personne



boutique

raplapla

poupées fabriquées
trappillement au Québec



69 Villeneuve O.
coin St Urbain

Montréal / 514 561 1200

www.raplapla.com



Le sourire se part pas
au lavage



LES QUÉBÉCOIS EN ROGNE CONTRE L'ENTREPRISE PRIVÉE?



Il y a actuellement un énorme préjugé contre les entreprises au Québec. Le privé, c'est louche. Ça pue l'argent et le trafic d'influence. Dès qu'un homme d'affaires soutient financièrement un parti politique, on présume des intentions malhonnêtes.

Les intérêts de l'entreprise privée seraient différents de ceux des Québécois pour l'exploitation des puits de gaz et de pétrole. Les Québécois hésitent aussi à confier au privé un plus grand rôle dans la gestion de notre système de santé. On reproche aux entreprises du secteur de la construction leur laxisme et on dénonce la connivence qui existerait entre les firmes d'ingénierie et les donneurs d'ordre du système public. La participation du privé

par le biais des PPP dans certains grands travaux est vue comme une chose ignoble nous privant des redoutables capacités organisationnelles des ministères et organismes gouvernementaux. La sous-traitance est mal vue... même si on trouve qu'il y a trop de fonctionnaires. Les patrons seraient des corrupteurs, des profiteurs et des égoïstes.

Les entreprises feraient dorénavant partie des «pas bons». Les patrons devraient avoir honte, se cacher. La gauche réclame donc de garder tous les services actuellement offerts par l'État dans les habiles mains du secteur public et d'accroître encore plus sa mainmise sur d'autres secteurs comme l'énergie et le génie.

C'est quoi cette idée voulant que l'État soit à ce point

efficace et qu'il représente toujours mieux nos intérêts?

Je ne suis pas convaincu par les grandes capacités à gérer de l'État. Les systèmes de santé et d'éducation ne m'apparaissent pas particulièrement performants. Les projets gouvernementaux en retard et dont les coûts dépassent allègrement les prévisions sont légion (CHUM, métro, autoroute 30...). Les finances publiques sont dans un état lamentable.

La vérificatrice générale du Canada, Sheila Fraser, soulignait dans son dernier rapport que l'achat d'hélicoptères militaires par le gouvernement fédéral était une catastrophe. Les Cyclone coûteront deux fois plus cher et seront livrés 7 ans plus tard que prévu. Le coût des Chinook est passé de 2 milliards de dollars à 4,9 milliards de dollars. Ces appareils seront livrés 5 ans plus tard que prévu. Efficace le secteur public?

Par contre, nos firmes de génie-conseil sont parmi les meilleures au monde. SNC-Lavalin (22 000 employés et un carnet de commandes de 11,4 milliards de dollars) construit des raffineries dans les pays arabes, une rivière artificielle en Libye, elle est la plus importante firme de génie-construction en Russie et au Brésil et elle compte 4 bureaux en Inde,

mais elle serait incapable de construire correctement, professionnellement et honnêtement une salle de concert pour l'Orchestre symphonique de Montréal? Capable de moderniser l'autoroute M30 à Madrid, mais il faudrait se poser des questions pour la 30 au Québec?

«SOMMES-NOUS
EN PROCESSUS
D'AMIRKADIRISATION DU
QUÉBEC?»

L'ENTREPRISE PRIVÉE N'EST PAS UN CORPS ÉTRANGER AU PAYS ET À LA NATION.

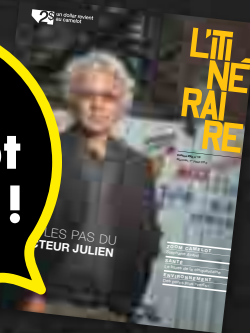
La richesse du Canada et du Québec provient du travail de 17,2 millions de personnes. Près de 80% d'entre elles travaillent pour des entreprises du secteur privé ou pour elles-mêmes. Un classement international dévoilé ces dernières semaines fait du Canada le 7^e pays le plus prospère au monde. Je me plais à penser que le secteur privé y est pour 80%. C'est mieux de croire ça que de penser que nous sommes 80% à travailler pour des gens qui n'ont que leur intérêt en tête.

BLOGUE DE PIERRE DUHAMEL :
PIERREDUHAMEL.CA

PHOTO : DREAMSTIME/CORNELIUS20

PAROLES DE CAMELOTS! ©

Un concept unique!



GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

- Vous recevrez toutes les deux semaines un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fonds de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale
- Vous participez à un mouvement de solidarité
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue

Vous remarquerez que cette année le prix de l'abonnement a augmenté. Notre nouveau concept d'abonnement a pour objectif de vous permettre d'aider directement une personne en insertion sociale. En effet, 50% du coût du magazine auquel vous vous abonnez revient au camelot* qui travaille à la vente du magazine *L'itinéraire* et à la mise à jour de son blogue.

Vous pourrez aussi maintenant, grâce à votre abonnement, choisir un camelot, suivre son évolution et partager ses succès grâce à son blogue-camelot disponible au www.itineraire.ca.

GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

COMMENT S'ABONNER?

3 possibilités :

- Préférentiellement, par internet au WWW.ITINERAIRE.CA
- Complétez le coupon ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée
- Par téléphone en contactant Marie-Christine au 514 597-0238 poste 226

C'est décidé! Je m'abonne à L'itinéraire.

JE DÉSIRE M'ABONNER AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Pour une période de : 12 mois, 24 numéros : _____ **121.91 \$**¹
 6 mois, 12 numéros : _____ **60.95 \$**
J'ajoute un don de : _____ \$²
TOTAL : _____ \$

Un camelot vous a encouragé à vous abonner? Nom ou numéro d'identification :

COORDONNÉES M. Mme.

Prénom : _____ Ville : _____
Nom : _____ Province : _____ Code Postal : _____
Entreprise : _____ Téléphone : () _____
Adresse : _____ Courriel³ : _____



L'ITINÉRAIRE

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
 Visa, Master Card

Numéro de carte

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature

PAROLES DE CAMELOTS! © www.itineraire.ca

Postez votre coupon et votre chèque
au Groupe communautaire L'itinéraire :
2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST,
SUITE 001 MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

¹ Veuillez noter que cette augmentation comprend : le coût du magazine dont 50% revient au camelot, l'outil blogue d'écriture thérapie, les frais de manutentions, les taxes et les frais d'envois

² Des reçus de charité seront émis pour les dons seulement.

³ Votre courriel est requis afin de confirmer votre inscription au blogue et ainsi recevoir un code d'accès.

CAMELOT D'UN JOUR, COUP DE POUCE D'UNE VIE

VÉRONIQUE CHAGNON *Stagiaire à la rédaction*

Des camelots en herbe ont appris les rudiments du métier aux côtés de vétérans de *L'Itinéraire*. Trois gars ont quitté l'Accueil Bonneau pour une journée, le temps de vendre une dizaine de magazines devant les vitrines des grands magasins de la rue Sainte-Catherine. Une expérience éphémère qui pourrait produire des changements permanents.

Encouragé par les 30 dollars qu'il a récolté en deux heures grâce aux exemplaires offerts par *L'Itinéraire*, Daniel projette déjà d'acheter des journaux pour les vendre. «Ces sous-là vont me permettre de m'acheter de la nourriture pour la prochaine semaine, se réjouit-il. Ça va me remettre en forme et je vais pouvoir commencer à vendre des magazines régulièrement.» Son mentor d'un jour, Yvon, est impressionné. «Il a la bonne attitude, il n'est pas agressif. Je suis certain que ça pourra marcher s'il embarque», assure-t-il en précisant que la vente pourrait représenter un revenu d'appoint intéressant pour Daniel.

Marco souhaite pour sa part s'éloigner de la drogue. «J'aime ma journée, parce que ça me montre que je suis capable de faire

autre chose que de *puffer*.» D'un naturel timide, il avoue tout de même qu'il est difficile de vendre ses journaux «à jeun», comme stipulé dans les conditions d'adhésion à *L'Itinéraire*. «Mais je suis plus fier de moi, parce que je vois que je suis capable», dit-il.

Choco est pour sa part venu faire un tour pour «rencontrer du monde, tant qu'à aller faire des niaiseries». Et il n'a pas été déçu. La complicité entre lui et Benoît, son prof, est palpable. «C'est un bon travailleur, ça se voit tout de suite, s'exclame-t-il. Bien entouré, tu ne peux pas te tromper. C'est quand je vais être seul que je vais voir si je suis capable.» Benoît le rappelle à l'ordre. «Concentre-toi», lance-t-il en échangeant la tuque de Choko contre une casquette à l'effigie de *L'Itinéraire*. «Bon, là, t'as l'air d'un camelot!»

UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Julien Landry-Martineau, organisateur de l'événement «Camelot d'un jour», souhaitait offrir une aide de première ligne : «On voulait démystifier le concept de camelot auprès des gens qui pourraient en bénéficier», affirme-t-il. «Tout le monde sait ce que c'est un camelot,



CHOKO ÉTAIT TRÈS HEUREUX DE SON EXPÉRIENCE À «CAMELOT D'UN JOUR» : «ÇA ME FAIT RÉALISER QUE J'AI DES CHANCES DE M'EN SORTIR».

mais ne sait pas vraiment comment ça fonctionne. Ils n'ont pas de contrat, pas d'horaire, pas vraiment de *boss*», ajoute-t-il.

Pour Samuel Tollens, intervenant stagiaire à l'Accueil Bonneau, il était aussi important de donner la parole aux nouveaux venus, qui rédigeront bientôt un article de groupe. «On leur permet de saisir la chance d'être camelot et en même temps, de dire des choses qu'ils ont à dire», précise le jeune homme qui admet être trop gêné pour vendre lui-même le magazine sur un coin de rue. «Même moi, ça me déstabilise!»


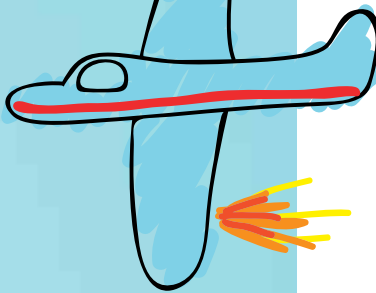


Malgré le faible taux de participation, les organisateurs sont optimistes. «Le nombre n'est pas important, ce qu'on veut, c'est recruter des camelots. Si c'est seulement trois personnes, c'est trois personnes de plus chaque mois avec une *job*», affirme Julien Landry-Martineau, qui souhaite reproduire l'expérience.

Attablés au café de *L'Itinéraire* pour dresser le bilan de la journée, les trois camelots d'un jour semblent être tombés sous le charme. «On se sentait comme des pros», lâche Choko en rigolant. S'il décide d'embarquer, Marco se donne cinq jours pour conquérir le cœur de sa clientèle, bien installé sur son nouveau *spot*. Daniel, qui a dû sortir sa pancarte pour mendier dans les rues par le passé, est le plus convaincu. «Je me sens plus valorisé en vendant *L'Itinéraire* et je me sens légal», dit-il. Avant de partir, Daniel remercie chaudement Julien en lui serrant la pince. «Eh, merci, tu viens de me sortir de la rue!»

YVON MASSICOTTE, CAMELOT DE *L'ITINÉRAIRE*, DONNE SES TRUCS À DANIEL, CAMELOT D'UN JOUR ARRIVÉ TOUT RÉCEMMENT À MONTRÉAL.

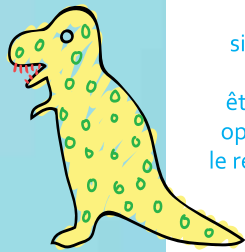



PHOTOS : VÉRONIQUE CHAGNON



LA FONDATION DU
D^R JULIEN A POUR MISSION
DE PROMOUVOIR ET DE
DÉVELOPPER LA **PÉDIATRIE
SOCIALE** POUR LE BIEN-ÊTRE
DU PLUS GRAND NOMBRE
D'ENFANTS POSSIBLE.

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
Dr Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

**QU'EST-CE QUE
LA PÉDIATRIE
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'«empowerment» des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN



1601, rue Aylwin
Montréal (QC), H1W3B9

Téléphone : 514 527-3777
Télécopieur : 514 527-4323

info@pediatriesociale.org

11 SOUHAITS POUR 2011

PIERRE GAUDREAU *Coordonnateur du RAPSIM*

L'an dernier, le RAPSIM émettait, dans sa chronique du 1^{er} janvier, 10 souhaits pour 2010 afin de freiner l'accroissement de l'itinérance.

Malheureusement, celle-ci a continué de croître à Montréal, comme dans les autres régions. Tout n'est pas sombre, les solutions nécessaires ont été identifiées et leur mise en œuvre a parfois progressé. Retour sur les vœux de 2010...

1. UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE

Unanimes, le milieu communautaire, les villes et la commission parlementaire sur le sujet ont demandé que le gouvernement du Québec se dote d'une politique globale en itinérance. En réponse, celui-ci a adopté un plan d'action interministériel contenant 70 mesures, dont trop peu se sont concrétisées. La ministre Dominique Vien a démontré son ouverture envers une politique, cela doit se concrétiser.

2. LA FIN DU PROFILAGE SOCIAL

Le rapport de la Commission des droits de la personne dénonçait en novembre 2009 le profilage social à l'endroit des personnes itinérantes. Le maire Tremblay a affirmé sa tolérance zéro envers une telle

pratique. Des actions ont été développées au service de police pour agir autrement, et à la cour pour réduire le fardeau des contraventions données en trop grand nombre.

3. UN PROGRAMME FÉDÉRAL REHAUSSÉ

Le gouvernement fédéral a confirmé les fonds pour 2011-2014 de son programme de Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, qui contribue aux réponses apportées à l'itinérance : logement social, hébergement, centres de jour, intervention, etc. Le budget est cependant le même depuis 10 ans, malgré l'accroissement des besoins.

4. UN PLAN DE LUTTE À LA PAUVRETÉ

Non seulement le nouveau plan de lutte contre la pauvreté du gouvernement du Québec n'a pas amené de rehaussement majeur des prestations de sécurité du revenu, mais des programmes utiles aux personnes en situation d'itinérance ont été abolis alors que de nouveaux leur seront inaccessibles. Des correctifs à apporter au plus vite!

5. UN INVESTISSEMENT EN LOGEMENT SOCIAL

Le gouvernement fédéral doit reconduire et accroître l'effort contenu dans son plan de relance économique

envers le logement social. Le gouvernement du Québec doit s'engager de façon accrue et pour plusieurs années envers cette solution cruciale pour prévenir et réduire l'itinérance.

6. LA SAUVEGARDE DES MAISONS DE CHAMBRES

La Ville de Montréal et le gouvernement du Québec ont reconnu l'importance de la sauvegarde des maisons de chambres, établissant même des objectifs pour les socialiser. Les organismes ont besoin des moyens pour acheter ces maisons et y apporter le soutien communautaire nécessaire.

7. DES SERVICES DE RÉPIT ET DE DÉGRISEMENT

La mise en place de services de répit et de dégrisement a progressé, la Ville et le gouvernement du Québec ayant annoncé une partie du soutien nécessaire. Un effort supplémentaire est essentiel pour ce service dont le besoin est reconnu unanimement.

8. UN RÉSEAU MIEUX SOUTENU

Les progrès sont importants : les grands refuges et d'autres organismes montréalais ont reçu une aide accrue et récurrente du gouvernement du Québec. La Ville de Montréal a aussi fait des efforts importants pour le

milieu. Mais des groupes restent sur le carreau à Montréal, comme ailleurs au Québec.

9. DES SERVICES D'INJECTION SUPERVISÉE

À Québec et à Montréal, des organismes travaillent pour que des services d'injection supervisée puissent se mettre en place. Le rapport de la Commission parlementaire sur l'itinérance demandait au ministre de la Santé, Yves Bolduc, de revoir son refus de permettre le développement de cet outil. La réponse tarde...

10. DES RESPONSABLES IMPUTABLES

La nouvelle ministre déléguée aux Services sociaux, Dominique Vien, a annoncé son intention de faire rapport sur la mise en œuvre du plan d'action interministériel et sur l'avancement des travaux pour une politique en itinérance. Les députés de la Commission parlementaire de la santé et des services sociaux doivent s'assurer du suivi réel de cet exercice.

Plusieurs des souhaits de 2010, réitérés pour 2011, peuvent trouver une réponse dans les prochains mois. Souhaitons que les demandes soient moins nombreuses l'an prochain.

Bonne année!

ENSEMBLE VERS UNE PLUS GRANDE RICHESSE COLLECTIVE

ET ACTION!

Par leurs actions et leurs contributions, Banque Nationale Groupe financier et ses 18 400 employés soutiennent, chaque année, des centaines d'organismes canadiens.

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE *L'ITINÉRAIRE*, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



LE D^R GILLES JULIEN



UNE PHOTO DU PROJET ACCÈS À L'ÉCOLE PRISE PENDANT UNE ACTIVITÉ D'OBSERVATION.

Tout parent souhaite que son enfant réussisse à l'école. Pour donner le maximum de chances aux enfants d'Hochelaga-Maisonneuve et de Côte-des-Neiges (CDN) de développer leur plein potentiel sur les bancs du primaire, les équipes du D^r Julien travaillent en partenariat avec plusieurs écoles. Le Centre de services préventifs à l'enfance (CSPE) et les écoles de CDN sont les précurseurs de cette approche.

«On fait le pont entre le CSPE et les écoles», indiquent Sylvie Nuckle, orthophoniste et cofondatrice du CSPE avec le D^r Julien, et Christiane Guyonneau, enseignante. La Commission scolaire de Montréal a accepté de libérer plusieurs jours de travail à ces deux femmes pour qu'elles puissent travailler en lien avec le CSPE. Elles forment une équipe avec un pédiatre et une éducatrice du CSPE. Cette équipe se rend régulièrement dans sept écoles primaires de CDN pour rencontrer directions, enseignants et professionnels du milieu scolaire et de la santé (CSSS). Ces rencontres sont l'occasion de discuter des enfants présentant des difficultés

LA PÉDIATRIE SOCIALE ET L'ÉCOLE

JÉRÔME SAVARY Rédacteur en chef par intérim

à l'école. «Nous regardons quel service complémentaire on pourrait offrir à l'enfant», précise Sylvie Nuckle.

Sylvie Nuckle et Christiane Guyonneau développent également de nouveaux projets en partenariat avec les écoles pour les aider à répondre aux besoins des enfants et leur famille. «Le partenariat entre les écoles et le CSPE est très important, car les besoins des enfants éprouvant des difficultés multiples sont plus importants qu'avant, ajoute M^{me} Nuckle. Les écoles ne peuvent répondre seules à tous ces besoins.» Pour les équipes du D^r Julien, pas question de rester seules dans leur coin. La pédiatrie sociale puise sa raison d'être dans cette large consultation de la communauté dont l'objectif est le mieux-être de l'enfant et de sa famille.

PRÉVENTION

Après leurs premières interventions auprès d'enfants scolarisés, il y a 20 ans, le D^r Julien et Sylvie Nuckle ont vite remarqué que ces enfants auraient gagné à être vus plus tôt pour être mieux préparés à l'école. C'est pourquoi ils ont créé le CSPE et participé au développement du programme *Accès à l'école*.

Accès à l'école s'adresse aux enfants de trois ans, afin de les familiariser avec l'école avant leur première rentrée en septembre. En mai 2010, 381 enfants ont participé au programme. «Lors des observations, nous notons que certains enfants éprouvent des difficultés qui peuvent être reliées, entre autres, à un manque de stimulation, précise Marie-Agnès Lebreton, directrice générale du CSPE. On parle d'enfants

jouant peu, ayant peu accès à des livres, ou encore n'ayant jamais touché à des ciseaux.» Cela concerne aussi des enfants que l'on n'a pas habitués à avoir de limites, qui n'ont jamais vécu la séparation d'avec leurs parents, ou qui présentent un trouble envahissant du développement (voir texte du 15 décembre).

Les parents occupent une place prépondérante dans ce processus. Dès l'inscription de leur enfant dans l'une des écoles associées à *Accès à l'école*, les parents sont informés du programme. Tous les enfants sont ensuite observés afin de déterminer ceux qui éprouvent des difficultés. Si l'équipe soupçonne un retard important de développement, l'enfant sera vu au CSPE.

Le CSPE organise également des camps éducatifs pour faciliter l'entrée en prématernelle. Treize jours, au mois d'août, pendant lesquels l'école est ouverte. «Cela aide les enfants à se familiariser avec l'école, mais aussi les parents, insiste Mme Lebreton. En prenant soin du parent, on prend soin de l'enfant.»

Grâce au partenariat avec le milieu scolaire, le CSPE a développé une connaissance pointue sur les enfants vivant dans Côte-des-Neiges. Mme Nuckle le confirme : «Le CSPE est un modèle puissant de la réussite du travail en réseau avec les écoles.»

PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY

PHOTO : CENTRE DE SERVICES PRÉVENTIFS À L'ENFANCE



UN «TOUT INCLUS» POUR LES EXCLUS

VÉRONIQUE CHAGNON



Pour mettre de la chaleur humaine dans l'hiver des sans-abri de la métropole, l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) a planté ses tentes au parc Émilie-Gamelin pour la douzième édition de l'État d'urgence. Du 25 au 28 novembre, les organisateurs ont débâillé piscine, jeu de *mini-putt* et Gentils Organisateurs pour offrir aux itinérants un voyage «tout inclus» déjanté et anticonformiste. Les photographes Olivier Chwaiki et Daniel Dumont ont flâné entre les braseros de la «playa Émilie-Gamelin», parmi les badauds et les vagabonds venus festoyer ensemble pour la seule fois de l'année.



L'ÉTAT D'URGENCE À TRAVERS LES ANNÉES

Tout a commencé par des poêles de cuisine devenus «banque à bas» pour dénoncer les profits croissants des banques alors que l'itinérance gagnait du terrain. Grâce à ces dépôts inusités, l'ATSA a pu distribuer 15 000 \$ de vêtements chauds en deux mois. Encouragé par ce succès, l'organisme a lancé en 1998 le premier État d'urgence, qui a pris cette année-là la forme d'un camp

de réfugiés sur le parvis de la Place des arts. Adressé au grand public à l'origine, le camp est alors pris d'assaut par les sans-abri, pour qui les fondateurs ont finalement perpétué la tradition année après année, errant de place en place selon les humeurs de la Ville. En 2003, le rendez-vous annuel a trouvé refuge sur la place Émilie Gamelin, où il est depuis revenu annuellement.



L'ÉTAT D'URGENCE

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

L'État d'urgence en était probablement à sa dernière édition cette année. Les fondateurs de l'ATSA et organisateurs de l'événement depuis 12 ans n'ont plus la force de tenir l'éléphant à bout de bras. Pendant que Pierre Allard achevait les derniers préparatifs, *L'itinéraire* a rencontré Annie Roy.

Depuis ses débuts modestes et spontanés (voir encadré «L'État d'urgence à travers les années»), L'État d'urgence a pris du poids. Le gros événement repose maintenant sur un montage financier complexe et instable, un risque que ne veulent plus assumer les deux artistes à la base de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA), l'organisme mère du projet. «Il y a à peine deux semaines, Patrimoine Canada nous a annoncé qu'il ne nous donnait plus rien sur les 42 000 \$ qu'on a eus l'an passé, se désole Annie

Roy. On ne peut plus faire de la gestion de volte-face.» L'organisme canadien était d'avis que l'État d'urgence n'avait pas suffisamment de retombées économiques.

Au-delà de la complexité financière, l'impressionnante logistique qui doit faire rouler le *happening* social draine beaucoup d'énergie au couple. «Il faut qu'on se développe en temps qu'artistes», rappelle Annie Roy, dont l'État d'urgence monopolise l'agenda.

Consciente de l'importance qu'a le rendez-vous pour les sans-abri de la métropole, l'ATSA veut tirer sa révérence tout en douceur. «On ne veut pas faire comme si de rien n'était, on l'annonce avant la fin, soutient Annie Roy. On ne veut pas qu'il y ait un sentiment d'abandon.» Avec les années, l'événement était devenu le moment de rencontre privilégié des gens de la rue.

1. MARIO A PROFITÉ DE L'ATELIER DE PEINTURE DONNÉ PAR CACTUS MONTRÉAL POUR AJOUTER SA TOUCHE DE COULEURS.

2. LES SANS-ABRI ONT LEVÉ LEUR VERRE AU BANQUET COCHON DE MARTIN PICARD.

3. AUTRE PHOTO PRISE LORS DU BANQUET COCHON DU SAMEDI 27 NOVEMBRE.

4. JIVAN EST VENU JETER UN COUP D'OEIL AUX VÊTEMENTS OFFERTS PAR LE VILLAGE DES VALEURS.

5. LES PARTICIPANTS ONT PROFITÉ DES BRASEROS DE LA «PLAYA ÉMILIE-GAMELIN» POUR SE RÉCHAUFFER DANS LE FROID DU MOIS DE NOVEMBRE.

6. MARIO LAYEULE PAQUET A CHANTÉ UN HOMMAGE À SON CHIEN, DEVANT LES SANS-ABRI ATABLÉS POUR DÎNER.

7. LES PARTICIPANTS ONT Plié DES OISEAUX MULTICOLORES AVEC LE COLLECTIF DEUX AILES POUR LA GRANDE ENVOLÉE DU DIMANCHE SOIR.

PHOTOS 2-3-4 : DANIEL DUMONT
PHOTOS 1-5-6-7 : OLIVIER CHWAIKI

MOTS DE CAMELOTS... D'UN JOUR

En novembre dernier, trois bénéficiaires de l'Accueil Bonneau ont chacun été jumelés à un camelot de L'itinéraire pour vivre l'expérience «Camelot d'un jour». Leur journée est relatée par Véronique Chagnon en page 33. Afin de peaufiner leur formation de camelot, nous les avons conviés à un atelier d'écriture. En voici le résultat, avec les «Mots de camelots» de Choko, Daniel et Marco.

RÉSOLUTIONS // CHOKO //

Encore une fois, nous approchons les fêtes et la période des résolutions. Habituellement, nous devons en choisir dix, mais dans ma situation, avec mes expériences et mes acquis, je préfère m'en tenir à quelques-unes :

- Diminuer ma consommation;
- Me trouver un logement;
- Suivre un cours professionnel en soins infirmiers.

La commande est lourde, mais ma motivation l'est tout autant.

En participant au projet «Camelot d'un jour», j'ai découvert un nouvel organisme qui pourra

m'aider à mieux m'intégrer dans la société.

En m'impliquant plus, j'aurai plus de facilité à gérer mon emploi du temps, ce qui m'aidera à persister dans mes résolutions au quotidien. En me trouvant un toit et en retournant sur les bancs d'école, je tenterai ma chance afin de retrouver ma place dans la société. Il faut comprendre que s'il est extrêmement facile de sortir du cadre social, le réintégrer n'est pas si simple que ça!

En somme, je ferai tout mon possible pour respecter mes résolutions. J'espère cette année vous croiser sur la rue afin de piquer une jasette et parler des vraies affaires.

Bonne année!



«LA COMMANDE EST LOURDE, MAIS MA MOTIVATION L'EST TOUT AUTANT.»

SORTIR DE LA RUE

// DANIEL //

Je prenais l'autobus pour me rendre chez moi et je voyais toujours L'itinéraire sur mon chemin. Je me disais qu'il faudrait bien que j'aille y faire un tour.

Le lendemain, j'étais à l'Accueil Bonneau, et Manuelle, une intervenante, m'a parlé du projet pour devenir membre de L'itinéraire. Sans hésiter, j'ai dit oui! Après la réunion d'information à laquelle j'ai assisté, je suis allé vendre L'itinéraire avec un «camelot professeur» du nom d'Yvon. Il m'a montré les trucs du métier : «Bonjour, bonjour, avez-vous un petit 3 \$ pour la revue L'itinéraire?» Il m'a également conseillé de regarder les personnes dans les yeux en vendant la revue. J'ai vendu toutes mes copies en

trois heures! Cet après-midi m'a ébloui!

J'ai appris à gagner mon pain. C'est la première fois de ma vie que je faisais quelque chose qui apporte une rémunération. Quand je vendais, je n'avais pas l'impression de quêter. Je pouvais échanger avec les gens sur des articles de la revue. Les gens me souriaient et me respectaient. La vente du magazine m'a donné l'impression de partager mon vécu de sans-abri depuis plusieurs années avec les passants.

Pour officialiser mon statut de camelot, je suis allé à la réunion des camelots de L'itinéraire. J'avais envie de pleurer de joie! Je remercie L'itinéraire de m'avoir sorti de la rue.

AU JOUR LE JOUR

// MARCO //

Ma journée à L'itinéraire m'a fait prendre conscience de ma vie au jour le jour. Ma vie est banale et sans but précis. Je dois dire que le passé reflète mon avenir, et mon présent n'est pas terrible.

Jour après jour, je me lève pour aller manger un repas chaud servi à 9h30 chez Bonneau. À mon arrivée à 8h, je prends un numéro. Il me reste une heure trente de temps libre. Je marche alors dans les alentours, dans les quais du Vieux-Port. «Dring!» 9h30. Je descends pour manger un petit quinze minutes. Quand j'ai fini, je reviens chez moi pour mettre le reste de mon repas au frigidaire. Je passe le reste de la journée à jongler, à

essayer de trouver des sous pour m'acheter une bière ou du pot. Normalement, je ne trouve rien. Je songe, je dessine, j'écris et le soir arrive. Alors je mange, je regarde la télé et puis dodo. Au matin je me réveille au même point de départ. Ça me semble du déjà vu.

Puis, L'itinéraire m'a donné la chance d'être «Camelot d'un jour», une journée remplie de surprises, qui m'a révélé des talents de vendeur. Normalement, j'ai toujours l'impression que les gens me voient comme une poubelle sur deux pattes, me jugent ou me regardent avec mépris. En vendant le magazine, on m'a vu comme une personne qui veut s'en sortir.



LA CLÉ DU PARADIS

J'étais en troisième année du primaire et le curé de la paroisse venait souvent nous visiter avec de petites images pieuses. Cette fois-là, il est venu avec de petites clés faites pour ouvrir la porte du paradis et nous garantir une place avec le petit Jésus et tous les petits chérubins. Une fois rendue à moi, l'enveloppe était vide. Pas de clé.

Le curé n'en fit pas de cas, mais moi, je suis arrivée à la maison en pleurs : j'étais convaincue d'aller en enfer avec le diable horriblement méchant avec ses cornes et sa queue fourchue! Ma mère était en beau maudit. Elle appela sans tarder ce fameux curé pour lui dire de m'apporter une clé. Il est venu deux jours plus tard : j'ai passé ces deux journées dans l'épouvante!

Dans les années 60, la religion catholique nous faisait peur comme ce n'est pas possible. Les péchés, surtout mortels, nous effrayaient. Je me souviens d'un dimanche où ma sœur avait mis son hostie dans sa poche pour la manger plus tard à la maison. Nous étions à table en train de dîner. Notre repas dominical traditionnel se composait de poulet, de patates pilées et de salades aux petits pois verts avec mayonnaise. Le dessert ayant été servi, ma petite sœur a sorti son hostie et l'a mise sur la table. Mes parents, ébahis, se regardèrent en souriant pendant qu'elle prit le pain béni et le mangea. Ils trouvaient la situation comique, mais lui expliquèrent qu'à l'église, il fallait garder l'hostie dans notre bouche et l'avaler aussitôt, sinon c'était péché.

Il fallait aussi se confesser. Quels péchés dire au prêtre? À sept ans, les péchés ne pleuvent pas! Les miens généralement étaient : «J'ai dit de gros mots, je me suis disputée avec ma sœur, j'ai raconté des mensonges, je n'ai pas écouté mes parents, etc.» Le prêtre me disait que ce n'était pas



des péchés. Une fois, j'ai volé une palette de chocolat à la tabagie du coin. Était-ce un péché impardonnable?

Je me souviens aussi qu'à cette époque, les bikinis étaient défendus. Dans la petite bourgade qu'était Repentigny, ma mère se faisait bronzer à l'avant de la maison. Comme nous demeurions en face de l'église, le prêtre la voyait faire chaque fois. Il en parla même dans son sermon, du haut de sa chaire, en disant que la «grande vache» qui se fait bronzer sur sa terrasse de devant pouvait aller le faire en arrière!

Dans les années 60, il n'y avait pas seulement l'église qui faisait peur aux enfants, il y avait aussi les craintes que nous nous faisons nous-mêmes. Qui n'a pas eu peur du Bonhomme Sept Heures? Pourtant, cet homme était invisible, mais il nous effrayait au plus haut point. Aussi, j'avais une peur bleue d'Aunt Jemima parce qu'elle était «de couleur», ce que je n'avais jamais vu en personne. Et que dire

de Mr. Net? Ce chauve avec de grosses boucles d'oreilles me donnait l'impression d'un ogre qui mange les enfants!

Peu après, dans mon enfance, une famille de «gens de couleur» emménagea dans notre quartier. Étant curieuse de nature, je voulais les connaître, mais j'avais une certaine appréhension. J'étais sûre qu'ils avaient la peau en caoutchouc ou quelque chose comme ça! Il nous était défendu d'aller jouer avec eux, mais ils devinrent tout de même nos meilleurs amis, sans que nos parents le sachent, bien sûr. Nous étions convaincus qu'ils venaient de l'Afrique, comme dans *Tintin au Congo*.

Quand je pense à la naïveté de l'enfance, la mienne en tout cas, j'en garde un très beau souvenir. Malheureusement, cette naïveté disparaît au cours de notre vie. J'espère que les enfants d'aujourd'hui ne sont pas aussi peureux que je l'étais!

PHOTO : DREAMSTIME/ANNA KRAVCHUK

La fuite

// LINDA PELLETIER // Camelot, Provigo Beaubien



Comme il est difficile de m'échapper de moi,
De jaillir de cette âme engluée dans son carcan,
De ces matins douloureux, d'éprouver n'être que moi.
En nomade, j'ai vagabondé, écrasant mon impuissance.
Étourdie des splendeurs qui m'éblouissaient,
Je ressentais alors la grandeur du Tout-Puissant.

Comme tous les manèges s'arrêtent un jour,
Menée par mon licou, dans mon pays je revenais.
Je reprenais alors cette routine assourdissante :
Les sorties en boîte, l'alcool, les speeds, la mescaline,
Quand je n'en pouvais plus de cette masse qui frappe,
De ces réveils honteux oubliés dans l'oubli.

D'un brusque coup sur le harnais, d'une ruade,
Je changeais de quartier, d'amour et d'amitiés.

Puis j'ai fait un pas et j'ai fait un constat
De cette vie d'échecs dont je jetais le blâme
Sur ma mère, mon père, sur ce monde pourri,
Les voisins, les amis, le travail, la pauvreté.
Je tire encore sur le harnais, je veux encore m'enfuir,
Mais je vois bien que y'a nulle part où aller
Sauf en moi, focaliser, me comprendre et trotter.

Voyage libérateur

Cela faisait 15 ans que je n'avais pas vu ma famille. Cette distance s'expliquait surtout par ma descente aux enfers, faite d'un mélange d'itinérance et de consommation extrême, résultat du peu d'estime que j'avais pour ma personne. J'avais coupé les ponts de ma propre initiative et aucun conflit familial majeur n'était à l'origine de ce mal de vivre.

Pendant longtemps, j'ai repoussé l'éventualité des retrouvailles avec ma famille. Je me suis tapé sur la tête pendant des années, car j'avais trop peu de considération pour moi-même. J'ai préféré me retirer, m'isoler. Je n'étais pas prêt. Il n'y a qu'avec ma mère que j'ai repris contact par téléphone il y a quelques années.

À L'itinéraire, depuis cinq ans, je développe des contacts privilégiés avec ma clientèle du métro Sherbrooke. Ces échanges quotidiens m'ont fait réaliser, jour après jour, que les gens m'estimaient davantage que je ne le croyais. Tranquillement, grâce à L'itinéraire, j'ai pris confiance en moi. Je me suis impliqué dans différents projets de l'organisme. Maintenant, j'ai moins peur de l'échec. Je dirais même que j'ai moins peur, tout simplement.

// CLAUDE LYRETTE //
Camelot, métro Sherbrooke

C'est ma nièce Joannie qui m'a contacté via L'itinéraire pour que je participe au 70^e anniversaire de ma mère. Quand j'ai appris cela, j'ai été mal à l'aise, car je ne me suis pas occupé d'elle au cours de toutes ces années. Étant aussi son parrain, je me suis senti coupable de cette longue absence.

Après quelques semaines d'hésitation, je suis finalement parti à Rouyn-Noranda, début novembre, pour revoir ma famille. Les retrouvailles se sont passées de façon admirable. Pendant quatre jours, j'ai été reçu à bras ouverts par tous les membres de ma famille. J'ai été ému... et soulagé par l'accueil. Je pensais que ma famille me rejetterait en raison de ce que j'ai vécu. Je m'étais peut-être jugé plus sévèrement qu'eux ne l'ont fait.

Je repars de ce petit voyage l'esprit en paix, le cœur libéré, et avec l'intention de remettre ça prochainement.



Dans les rues de Montréal

// **DIANE P.** // Camelot, Hôpital Maisonneuve-Rosemont

Vous critiquez l'itinérance, mais c'est vous, la population et les gens d'affaires, qui contribuez à ce qu'elle s'installe et qu'elle croisse. Ce ne sont pas les gens de la rue. Vous mêlez l'itinérance, la pauvreté et la prostitution. En fait, vous ne savez rien à ce sujet. Des hommes et des femmes se retrouvent en difficulté pour différentes raisons, notamment à cause de la négligence des gouvernements et de certaines couches de la population. En effet, le gouvernement hausse les taxes et nous prend de l'argent, comme c'est le cas avec la TVQ sur notre chèque d'aide sociale. Saviez-vous que les moins de 30 ans ne reçoivent que 300 \$ par mois? Vous êtes-vous déjà demandé comment quelqu'un peut arriver à tenir avec ça?

Je ne parlerai pas des autres, je vais parler de moi. À la suite d'un accident d'auto, survenu lorsque j'avais 20 ans, j'ai dû être opérée au cerveau et j'en garde encore des séquelles. Condamnée à ne plus travailler, je suis maintenant contrainte à vivre avec comme

unique revenu des prestations d'aide sociale. Je reçois 887 \$ par mois, ce qui représente, d'après certains, un bon montant. Mais même avec cette somme, je n'arrive pas à me trouver un logement décent en raison des prix trop élevés des loyers. Il ne me reste que l'itinérance, l'errance d'un organisme à l'autre. Alors, plus de vie sociale, plus d'amour, plus de chaleur humaine, alors que, selon moi, l'amour compte plus que tout. On se retrouve tous dans le même bateau et on n'est pas heureux. On nous offre différents types d'emploi, mais les salaires sont si peu élevés que ça revient à faire du bénévolat.

Aussi, n'ayant pas de téléphone ni d'ordinateur, je suis coupée du reste du monde, un monde où l'informatique et les technologies ont pris le dessus sur la vraie communication.

Écrit par une femme en difficulté.

De la joie pour 2011

// **RICHARD TOUZIN** // Camelot, métro Place-des-Arts

Je souhaite une bonne et heureuse année à mes clients, qui m'encouragent tous les quinze jours. J'espère pour eux que l'année 2011 sera meilleure que 2010, avec encore plus de joie, de gaieté et d'enthousiasme. De mon côté, je vais apprécier cette joie et la ressentir en moi.

J'aimerais aussi en profiter pour souhaiter une bonne et heureuse année 2011 à ma conjointe. Je veux lui dire que je l'aime, autant aujourd'hui que lorsque je l'ai connue, il y a bientôt deux ans, à la cabane à sucre.



«De mon côté, je vais apprécier cette joie et la ressentir en moi.»

An Unforgettable Event

// BILL ECONOMOU // marché Atwater



«Many people like myself had waited since 1986 to see an event like this.»



I've followed NHL Hockey for many years. Hockey is my favourite sport and the number one sport in Montreal. The Montreal Canadiens have won more Stanley Cups than any other team in the NHL.

During the 1993 playoffs, the Montreal Canadiens were expected to lose, but once the Pittsburgh Penguins got eliminated in the second round of the playoffs, they had a good chance to win the Stanley Cup. I taped many games during which the Canadiens played, and attended one at the Montreal Forum, which ended in overtime. Hockey fever had hit this city.

The climax was during game five of the Stanley Cup final at the Montreal Forum, when the Canadiens defeated the Los Angeles Kings 4-1. I will never forget when the Canadiens, led by their coach Jacques Demers, played as a team and won the cup by showing courage and character. Finally, the Stanley Cup was

back in Montreal for the 24th time, in the greatest hockey city in the NHL.

I was downtown that night at an Arabic café a few blocks away watching the game. A few minutes before it ended, thousands of people started walking on Sainte Catherine Street towards the Forum. Many people like myself had waited since 1986 to see an event like this. There was a lot of excitement that later turned into aggression. Things got out of hand and became uglier than they did in 1986. There were people who vandalized stores, cars and camera equipment of television crews. It appears the police force of Montreal was not prepared for something like this and they were not able to stop the crowd. I remained downtown until about 1:30 a.m. Many people were still downtown by the time I left.

I hope to witness a similar drive from supporters of the Canadiens in the near future, but without the violence.

Vivement le pardon!

// STEVE ST-YVES // Camelot, métro Joliette

Depuis quelques semaines, je fais des démarches afin d'obtenir un pardon pour effacer mon casier judiciaire. Une fois ce pardon obtenu, je pourrai décrocher de meilleurs emplois, d'autant plus que j'ai complété mes études secondaires il y a plus de 15 ans déjà. Ce qui me plairait, ce serait de travailler comme col bleu pour la Ville de Montréal ou à l'entretien dans un hôpital, un centre d'accueil ou un centre commercial. J'arrive à mes 38 ans et je considère que je dois me prendre en main,

trouver un travail qui me permettrait d'être fier de moi et de me sentir utile. Je ne veux pas terminer ma vie aux crochets de l'aide sociale. Enfin, ce fameux pardon me donnerait droit à un permis de chasse et de pêche et à d'autres choses encore qui ne me sont pas permises présentement, comme un passeport. Je rêve, entre autres, d'aller à Paris, mais chaque chose en son temps : le pardon d'abord et le travail ensuite.



«Je rêve, entre autres, d'aller à Paris, mais chaque chose en son temps»



La clé



// PIERRE ACHILLE ST-LOUIS //
Camelot, angle Saint-André et Roy

Je n'ai jamais regardé derrière moi depuis. J'ai franchi une porte où il y avait le plus bel être. J'ai fermé la porte doucement. Elle était barrée. Comment peut-on, sans clé, ouvrir une porte barrée? À moins que tu ne sois toi-même la clé.

Soudainement, je me suis réveillé et j'ai réalisé que ce n'était pas un rêve, mais une rêverie. Il fallait que je me pince. J'étais à la Villa et tout était réel. C'est moi qui ai la clé. C'est ce que l'équipe à la Villa de la Paix dans Lanaudière a fait pour m'encourager. Les gens de la Villa ont réveillé un côté de moi qui dormait. L'estime de soi, prendre des risques et affronter mes peurs sont des choses que j'ai incorporées dans ma vie. La persévérance m'a sauvé la vie.

Alors pour tous ceux qui désirent sincèrement changer leur vie, je vous promets que vous verrez un miracle se réaliser. Vous êtes la clé de votre bonheur. Aux membres de l'équipe de la Villa de la Paix, je vous remercie, moi qui vous aime. Il n'y a rien de plus puissant que la tendresse et rien de plus tendre que la vraie force.

Un jour, j'ai fait un rêve dans lequel j'étais entouré de portes. Des portes fermées et ouvertes. Des portes de toutes les couleurs inimaginables. Je cherchais une clé pour ouvrir l'une de ces portes. J'ai confronté ma première porte et mon esprit a été frappé par un barrage d'arbres de toutes les formes. Un sacrilège. Barrer la porte. Regarder en avant et avec un peu de persévérance, ça se fait. La deuxième porte était fermée. Je l'ai ouverte avec précaution. J'étais figé. Les gens riaient, s'embrassaient ou se réjouissaient. Les larmes aux yeux, j'ai choisi cette porte. Sûrement que ça ne peut pas être plus beau que ça.

De porte en porte, j'ai revu ma propre vie. À l'une des portes, la consommation était en pleine forme. Je l'ai claquée brusquement et l'ai verrouillée.

The Love of Concerts and Movies

// DANIEL GRADY //
Camelot, angle Des Pins et Saint-Laurent
et angle de la Gauchetière et Mansfield

The best show I ever saw was in 1980 and it was a rock show by the band Yes. It was a great show and I really liked it a lot. In my younger days, I often took drugs and alcohol during these events to make it more fun. Before the show started and during the show I smoked a big cigar joint. I liked Yes because I already had a lot of their albums and they could really rock! Their music was psychedelic and they were one of my favourite groups of all time. During the show where I saw them, they played a lot of their hit tunes. I also saw other concerts that I liked, such as Genesis. I saw them in 1979 and I don't remember much of the concert because I was really drunk. I often went to the bar at the Maples Inn when I was young and I saw a lot of bands playing there. The bands would play music from

Genesis, Yes, The Beatles, The Rolling Stones, etc. Going to the concerts was something I really enjoyed watching and experiencing during my younger years.

I also saw a lot of movies in my lifetime, like the Rocky Horror Picture Show, The Last Waltz, E.T., Robin Hood, First Blood, etc. When I saw the movie First Blood at the Dorval Theatre, I was high on LSD and I drank some whiskey for the movie. I enjoy action and suspense movies. I guess that in the last couple of years I saw about 20 movies and most of them were really good.

I enjoy seeing concerts and movies, and for those last 20 movies, I was never high on drugs or alcohol, because I decided to become sober and now, I can better appreciate movies and concerts.



PHOTO : ISABELLE WINTER

"The bands would play music from Genesis, Yes, The Beatles, The Rolling Stones, etc."



MOTS CROISÉS

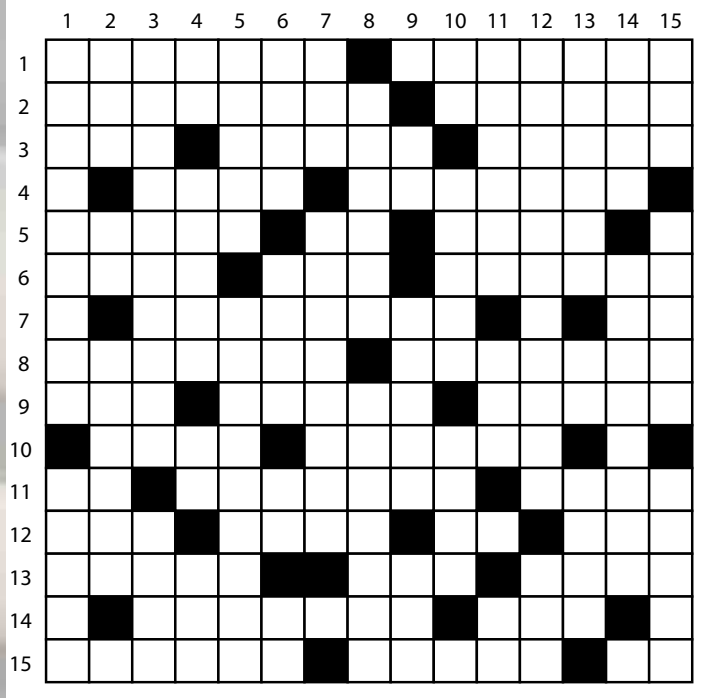
HORIZONTAL

- Pantalon long, utilisé pour monter à cheval. / Sucre donnant par hydrolyse deux molécules de glucose.
- Qui ont perdu leur vivacité. / Purée de fruits additionnée de sirop.
- Son pourtour est creusé. / Architecte et designer américain, né en 1907. / Met en pièces, casse.
- Onomatopée imitant le cri de la vache. / Courbe de dehors en dedans.
- Longue chaussette fine, s'arrêtant au-dessous du genou (mot composé). / Chlore. / Prophète hébreu.
- V. d'Espagne. / Cicatrice d'un os fracturé. / Groupement religieux clos.
- Attirent par quelque espérance trompeuse. / Symbole mathématique.
- Monter, construire. / Endroit ou l'on faut cristalliser le sel, dans les marais salants.
- Agent secret de Louis XV. / Qui est profitable. / Ce qui n'existe pas.
- Enduit imitant le marbre. / Guêpe solitaire.
- Platine. / Lacertilien. / Plante oléagineuse grimpante cultivée pour ses graines qui fournissent une huile.
- Habilité à faire quelque chose. / Non loin (dans l'espace, le temps). / Pronom familier. / Impressionné.
- Enchâssé (une pierre) dans une monture. / Elle est extraite de la fêrulle. / Combat singulier.
- Rongent lentement. / Cheveu.
- Corps dérivé de l'hydrogène arsénié. / Service télégraphique permettant à ses abonnés d'échanger des messages écrits au moyen de téléimprimeurs. / Petit cube.

VERTICAL

- Lamentation persistante, importune. / Ira à travers, traversa.
- Supprime. / Fin de verbe. / Éperon d'un navire.
- Se promènent ça et là. / Indique l'intensité absolue d'un adjectif, d'un adverbe, etc.
- Interj. exprimant le rire. / Général et homme politique portugais, né à Alcains en 1935. / Habitudes. / Triage.
- Bandages déformables et élastiques que l'on fixe à la jante des roues. / Prescription acquiescive.
- Sa capitale est Salt Lake City. / Escarpement rocheux. / Patrie d'Abraham. / Préposition.
- Unité d'équivalent de dose. / Endroit d'où l'on extrait de la pierre, du sable, etc.
- Récipient en bois ou en toile, en forme de seau. / Peut se dire d'un ver...!
- Étain. / Objet intentionnel de pensée. / Sainte.
- Actinium. / Gantelet garni de plomb dont se servaient les athlètes dans les combats de pugilat. / Greffe.
- Petit lobe. / Affluent du Danube. / Utile à la dessinatrice.
- En forme de petite tour (Pluriel). / Un nombre.
- Fromage fabriqué au lait de vache dans l'Orléanais. / Note. / Cellule résultant de la fécondation.
- Située. / Membrane mince qui tapisse les ventricules cérébraux et le canal central de la moelle épinière.
- Dans la rose des vents. / Interj. pour appeler, attirer l'attention. / Arbre du bord des eaux, voisin du bouleau.

Conception : Gaston Pipon



Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :
Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Interagir

L'itinéraire a 25 places en insertion sociale sur des programmes :
DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR :** d'une durée de un an, renouvelable
Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération :** 130\$ par mois plus le transport
Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



LE JEU EN LIGNE : SAVOIR POUR CHOISIR.



1995 :
15
SITES

2010 :
2358
SITES

Pour tout connaître sur les jeux de hasard et d'argent en ligne et les risques qui y sont associés, téléchargez notre publication gratuite *Le jeu en ligne : savoir pour choisir* à misesurtoi.ca ou commandez-la au 1 888 660-0644.



LE JEU
DOIT RESTER
UN JEU



PRENEZ UNE PAUSE POUR UNE BONNE CAUSE.

**Appuyez la recherche sur le cancer du sein
en savourant notre café Ruban Rose.**

Le nouveau mélange velouté Ruban rose de Van Houtte vous donne l'occasion de savourer un bon café au goût riche et d'aider à l'avancement de la cause de cancer du sein. Les fonds amassés grâce aux ventes du café Ruban rose contribueront à l'objectif de Van Houtte de remettre 50 000 \$ par année à la recherche sur le cancer du sein.

**Avec une saveur légèrement florale,
ce café d'une bonne acidité et d'un corps équilibré
sans amertume demeure un classique.
Formats disponibles en K-Cup, sachet 2,5 oz et infusion à la tasse.**

